



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

LES RAYONS ET LES OMBRES



Réalisé par Xavier GIANNOLI

France 2025 3h20

avec Jean Dujardin, Nastya Golubeva, Carax, August Diehl, Vincent Colombe, André Marcon, Chloé Astor, Maria Cavalier-Bazan... **Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi**

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette longue et intense plongée en apnée dans le ventre poisseux de la collaboration sous le régime de Vichy s'impose comme une expérience cinématographique et intellectuelle des plus stimulantes. À l'heure de l'expédi-

tif et de la polarisation, Xavier Giannoli prend notre monde à contre-courant et emprunte une autre voie, plus ardue à apprivoiser mais tellement plus enrichissante : celle de la lenteur qu'impose toute velléité d'approfondissement, celle de la durée qui permet à une pensée

N°179 du 25 mars au 28 avril 2026 • Entrée : 7€ • 1^{re} séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places

LES RAYONS ET LES OMBRES



complexe de s'épanouir et de supplanter les vérités prémâchées. L'aventure n'est certes pas toujours des plus aimables et elle oblige le spectateur à une sorte de constante veille morale. Une exigence qui fait partie de la grandeur de ce film, furieusement moderne dans le tableau saisissant qu'il brosse des petits et grands arrangements avec une mécanique autoritaire et fascisante en marche. En se plongeant à nouveau dans le milieu de la presse – qu'il avait brillamment peint dans son adaptation des *Illusions perdues* de Balzac –, Xavier Giannoli tend un miroir sans pitié aux connivences dangereuses entre quelques médias et certaines idéologies extrêmes et nous alerte, par une fiction brillante et scrupuleusement documentée, sur une propagande encore – et plus que jamais – à l'œuvre aujourd'hui.

De 1930, quand Jean Luchaire (Jean Dujardin, ambivalent comme jamais), patron de presse aux convictions plutôt à gauche, prône l'amitié franco-allemande jusqu'à 1946, date où il fut jugé, condamné et fusillé, le film retrace la longue, intense et terrifiante descente d'un homme dans les rouages sordides de la collaboration. D'abord les premiers pas, presque hésitants, dans ceux du Maréchal Pétain, qu'il suivra docilement pour éviter à la France « un sort bien pire ». Puis les compromissions avec son ami allemand Otto Abetz, jadis modeste professeur de dessin francophile, désormais ambassadeur du IIIe Reich à Paris. Et les magouilles, les combines, les trafics en tous genres, le marché noir pour maintenir dans ce quotidien rationné un standing à la hauteur de son orgueil, de son goût du luxe, de son appétit pour les

plaisirs illicites. Le point de bascule est atteint quand Otto Abetz fait appel à lui pour créer un organe de presse qui saura défendre la politique de l'Allemagne nazie et endormir les masses : fidèle toutou, Jean Luchaire modifie le nom de son journal *Notre temps* en *Les Nouveaux temps*, obtient le soutien financier et logistique des Allemands et celui de Vichy, devenant ainsi le patron de presse le plus puissant de Paris sous occupation puis le président de la section patronale du groupement corporatif de la presse quotidienne, chargé du contrôle des journaux. Sur la question juive, sur les arrestations, sur les tableaux de maître spoliés... il fermera les yeux et finira par adopter ouvertement dans les colonnes de son journal un discours antisémite abject, à l'instar de ses contemporains Louis-Ferdinand Céline, Lucien Rebatet ou Raymond Brasillach.

Le film va s'attacher plus particulièrement à sa relation assez tendre (et parfois ambiguë) avec Corinne (époustouflante Nastya Golubeva Carax), sa fille chérie qui deviendra une vedette éphémère du cinéma français, présentée comme « la nouvelle Greta Garbo ». Pleine d'admiration pour son père, aveugle à la tempête qui déferle sur l'Europe, elle fera partie de ce Paris artistique (celui des Maurice Chevalier, Sacha Guitry ou Coco Chanel) courant les fêtes en compagnie d'officiers allemands pour finir elle aussi rattrapée par l'Histoire.

Et dans les poumons de Corinne et de Jean se répand le même germe infectieux, rongant peu à peu le souffle de leur vie : la tuberculose, que l'on pourrait envisager comme une métaphore de l'idéologie nazie qui se diffuse...

Avec Cyclable

Roulez jusqu'au bout de la nuit



Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnaud

3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnaud-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable centre

7 bis Quai des Tanneurs
04 67 10 07 77



CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).

Le café est ensuite torréfié localement.

Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.



Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.

Renseignements :
mutvitz34@laposte.net

**Mettez votre PUB
Dans la Gazette**

montpellier@cinemas-utopia.org

04 67 52 32 00



YELLOW LETTERS



Réalisé par İlker ÇATAK

Allemagne / Turquie 2026 2h09

VOSTF (turc)

avec Özgü Namal, Tansu Biçer,
Leyla Smyrna Cabas, Ipek Bilgin...

Scénario d'İlker Çatak, Ayda Çatak
et Enis Köstepen

Ours d'or, Festival de Berlin 2026

On pourrait se croire dans un milieu très protégé, privilégié : la crème de la culture, l'élite intellectuelle et artistique de la Turquie. Une bourgeoisie installée dont la vie devrait être facile. Mais dès le générique, un indice jette le doute : la mention du premier « interprète » du film est... la ville de Berlin dans le rôle d'Ankara. La capitale de l'Allemagne dans le rôle de la capitale de la Turquie ! Le postulat de départ est limpide : il serait impossible de traiter les sujets qui vont être abordés, de les filmer dans le pays où ils sont censés prendre chair...

Soit, donc, sous le ciel berlinois, Ankara. Aziz est un professeur reconnu qui enseigne dans l'une des plus prestigieuses universités de la capitale. Son épouse Derya est une comédienne adulée, incontournable. Tout en cultivant une grande indépendance, ils ont bâti et continuent de bâtir le plus fort de leur carrière ensemble. Des œuvres engagées, des pièces contemporaines qui font le miel du Théâtre national. Mais

sournoisement, insidieusement, une forme de violence institutionnelle sourde vient écorner à bas bruit la liberté d'expression générale. Dans la rue, la colère monte. Celles et ceux qui se croyaient intouchables, protégés par leur statut social, sont peu à peu sommés de choisir leur camp, de donner des gages de fidélité au pouvoir. Faute de quoi... L'avis de disgrâce et de déchéance sociale arrive aux concernés sous la forme de simples lettres, presque anodines, dans des enveloppes jaunes : « les yellow letters ». Un tel en reçoit une pour avoir osé exprimer publiquement telle opinion ; telle autre est mise sur la touche, perd son emploi à la suite d'une délation, sans bien comprendre d'où elle émane, sans que les arguments soient forcément très clairs. Ces lettres sont d'abord plutôt rares mais très vite elles se multiplient, chacun priant de ne pas recevoir la sienne. En bons militants humanistes, Derya et surtout Aziz s'engagent d'emblée aux côtés des contestataires, dans des comités de soutien. Jusqu'au jour où, leur notoriété ne suffisant plus à les protéger, Aziz puis Derya reçoivent chacun à leur tour sa lettre jaune. Derya, parce qu'elle a une fille à élever, n'est pas prête à tout sacrifier, sa vie, sa carrière – et essaie tant bien que mal de trouver un compromis moral, mais ses convictions vacillent. La tension monte au sein du couple, à l'image

de celle qui convulse tout le pays. À partir de ce microcosme familial, émergent toutes les contradictions, les doutes, les angoisses qui parcourent l'ensemble de la Turquie, font frémir tout un peuple et dériver toute une société, prête à sombrer dans l'inconnu : la tension glaçante qui règne dans les premiers frémissements de la montée d'une dictature.

On n'en dira guère plus – si ce n'est qu'un autre grand personnage de l'aventure entre alors en scène, en la personne de la ville d'Istanbul, incarnée par... Hambourg. Tout comme dans son précédent film, *La Salle des profs*, le réalisateur İlker Çatak (d'origine turque mais né et vivant en Allemagne) porte à son paroxysme l'art du huis clos. On est secoué par les déboires de ses personnages, leurs dilemmes ravageurs. Et progressivement, ce qui se passe dans une simple cuisine prend une dimension universelle. Le film tend un miroir autant à la Turquie d'Erdogan qu'à l'Allemagne, ainsi qu'à nos propres petites lâchetés, nos incapacités à refuser l'inadmissible, nos facilités à ne pas regarder plus loin que nos pieds, à fuir la réalité quand elle est trop dérangeante. Démonstration implacable, mais qui entrouvre une voie vers la lumière, pousse à regarder les choses en face, à ne pas jouer les autruches, à avancer résolument en refusant de se déshumaniser.

LA TRAQUE DE MERAL

Réalisé par Stijn BOUMA

Pays-Bas 2025 1h31 VOSTF

avec Dilan Yurdakul, Gijs Naber, Raymond Thiry, Olga Zuiderhoek...

Scénario de Stijn Bouma et Roelof-Jan Minneboo

Tout commence par un courrier des allocations familiales, informant Méral, mère divorcée d'origine turque, qu'elle doit à l'administration fiscale la coquette somme de 34 256 euros ! Une bagatelle pour cette aide à domicile qui travaille comme une forcenée pour élever au mieux ses deux filles. Méral appelle le service, signalant que c'est une erreur : elle a déjà contesté cette supposée fraude dans un précédent courrier. Oui mais voilà, dans cette administration labyrinthique, pas trace de contestation, pas trace de courrier... pas de possibilité d'échapper aux serres d'un gouvernement qui a décidé de faire la chasse aux fameux « fraudeurs aux prestations sociales », aidé dans sa démarche par une intelligence artificielle dont les algorithmes prennent en compte, de manière illégale, les origines des allocataires...

Ce premier long métrage – inspirés de faits bien réels – du réalisateur néerlandais Stijn Bouma nous cramponne à notre fauteuil à travers le portrait admirable de cette mère tenant tête à l'oppression d'une administration qui a clairement perdu la sienne.

LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT

Écrit et réalisé par Hasan HADI

Irak 2025 1h42 VOSTF

avec Banin Ahmad Nayef, Sajad Mohamad Qasem, Waheed Thabet Khreibat...

Tout à fait visible en famille, pas avant 10 ans tout de même

Une formidable fable, diablement attachante, qui nous transporte dans l'Irak de Saddam Hussein, à l'orée des années 1990. Tirée au sort (hum !) par l'instituteur du village, Lamia, 9 ans aux prunes, a écopé cette année du « grand honneur » d'apporter en classe un gâteau en l'honneur de l'anniversaire du Chef Suprême, le Raïs, Saddam Hussein. Et la corvée n'est pas optionnelle.

Quand sa grand-mère lui assène qu'elle n'a pas le premier sou pour payer les ingrédients nécessaires à la fabrication du gâteau, la fillette prend un coup au moral – mais ne se laisse pas démonter. Voilà notre petite Lamia qui échappe à la surveillance de sa mémé et part, son fidèle coq Hindi sous le bras, rejoindre la lointaine ville en quête de ses trois œufs, son kilo de farine, sa livre de sucre et un peu de levure chimique. Ça ne devrait pas être si compliqué que cela, tout de même !

UNE BATAILLE APRES L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON USA 2025 2h42 VOSTF

avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn, Teyana Taylor, Benicio del Toro,

Chase Infiniti... D'après le roman *Vineland* de Thomas Pynchon

Une séance par semaine, chaque Dimanche soir.

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Infiniti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux trousses de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Sans discourir sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percute l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)





HAYAT

(LA VIE)

Écrit et réalisé par Zeki DEMIRKUBUZ
Turquie 2024 2h40 VOSTF
avec Miray Daner, Burak Dakak,
Cem Davran, Umut Kurt...

« La vie reste un mystère
si l'on ne demande rien. »

Riza, jeune orphelin, travaille comme boulanger avec son grand-père, un homme honnête plein de sagesse, qui lui apprend que ses fiançailles avec Hicran viennent d'être rompues, sa promesse s'étant fait la belle pour échapper au destin qui était le sien mais qu'elle n'avait pas choisi... Ce n'est pas tant la déception de la rupture – après tout, il ne l'avait vue que deux fois, cette inconnue rebelle – mais bien plus un sentiment diffus, entre incompréhension et culpabilité, qui va pousser notre héros à partir pour Istanbul, la ville aux 20 millions d'âmes, à la recherche d'Hicran.

Peu à peu, avec beaucoup de finesse et de délicatesse, cette quête de la disparue va permettre au réalisateur de nous offrir un portrait passionnant de la société turque actuelle, tracé par petites touches subtiles, au gré des rencontres essentiellement masculines de Riza : le tableau d'ensemble s'organise progressivement, se complète, s'enrichit, sans

jamais tomber dans le stéréotype.

Hayat s'impose ainsi comme une œuvre ample et sensible, portée par un souffle poétique, oscillant entre rêve et réalité. Nous découvrons en profondeur une Turquie tiraillée entre modernité et valeurs traditionnelles, entre patriarcat et liberté. Le film n'est jamais univoque, il laisse au contraire une grande place au flottement, à l'incertitude, au doute... qui ouvrent au maximum le champ des possibles. Parfois on s'approche de ce personnage féminin enfui et on croit en saisir quelque chose de précis. Mais l'instant d'après, Hicran redevient une énigme. Tous ces hommes qui gravitent autour d'elle cherchent à lui assigner une place, parfois même à la conformer à leurs volontés, d'autres encore à éteindre chez elle la moindre étincelle de vie, à en faire un sujet de nature morte en somme. Au final, le personnage ne se laisse appréhender que dans les creux, entre les mots et les images, comme si l'homme, voué à ne rien comprendre à la femme, trouvait par là le seul moyen de la cerner. La comédienne Miray Daner interprète admirablement cette mystérieuse Hicran qui cherche tour à tour à se libérer de l'emprise patriarcale pour y revenir malgré elle, puis s'en éloigner à nouveau. Elle offre au personnage son regard qui ne se détourne pas, riche en

émotions et néanmoins toujours énigmatique, parfois même équivoque.

Hayat pourrait être aussi un film sur l'amour, le mariage arrangé, sur les jeunes filles qui n'ont d'autre choix que de s'enfuir, mais c'est au final un film sur la Vie – c'est d'ailleurs la traduction française du titre –, avec son lot d'incertitudes, ses petits arrangements plus ou moins satisfaisants, ses doutes, ses joies... et toute la valeur que l'on veut bien lui accorder !

Lors d'un entretien, le réalisateur, Zeki Demirkubuz a livré ce témoignage sur sa manière d'aborder le cinéma : « Je fais des films avec mon cœur, c'est tout ce qui compte. Je fais des films avec ma colère contre la vie telle qu'elle est, contre le système. Le cinéma reste le seul à pouvoir exprimer les deux niveaux de la vie, en profondeur et en surface. Il est là pour nous aider à comprendre, à découvrir, pour répondre à des questions et nous en poser de nouvelles. Parfois, le cinéma me fait l'impression d'un ami chez lequel je découvre subitement les signes d'un comportement diabolique : c'est comme ça le cinéma, profond et ambigu. » *Hayat*, son premier film distribué en France, est bien à l'image de ces propos, profondément engagé et sans compromis, tout en restant au plus près du sensible et de l'humain.

Séance unique mercredi 1^{er} avril à 20h,
suivie d'une discussion en présence
du co-réalisateur **Cyril Montana** et en partenariat
avec la **région Occitanie**.

WELCOME TO EUROPE

Qui sont les vrais barbares ?

de **Thomas BORNOT** et **Cyril MONTANA**
France 2024 2h

Si on regarde avec attention l'affiche du film *Welcome to Europe* (bienvenue en Europe), on remarque que le titre du film est suivi d'une question : *Qui sont les vrais barbares ?* La première image du film va consister à nous donner les deux définitions de ce mot : barbare. Première définition : dans l'antiquité, le terme « barbare » est utilisé par les Grecs puis par les Romains. Il désigne alors l'étranger, celui qui n'est pas né à l'intérieur du territoire métropolitain ou celui dont les parents ne sont pas de sang pur. Seconde définition : inhumain, cruel. L'enquête menée par Thomas Bornot et Cyril Montana va chercher à répondre à cette question : dans notre pays, qui sont les vrais barbares ? Les étrangers, c'est-à-dire les personnes résidant en France mais qui ne détiennent pas la nationalité française ? Ou bien, au contraire, faut-il aller chercher les vrais barbares parmi ceux qui, tel Eric Zemmour stigmatisant les migrants au tout début du film, répondraient à la seconde définition, autrement dit, ceux qui parlent de l'immigration, ou, pire, qui la gèrent ou qui souhaiterait la gérer de façon inhumaine et/ou cruelle ?



Cette question, l'écrivain et journaliste Cyril Montana se l'est posée à titre personnel, en tant que petit-fils d'un réfugié espagnol ayant fui en 1939 la dictature franquiste et trouvé refuge en France. Il s'est également demandé si, en France, les conditions d'accueil des migrants avaient évolué depuis l'arrivée de son grand-père...

Entre discours anxiogènes et réalité du terrain, *Welcome to Europe* propose une alternative simple : et si la solution résidait dans l'accueil, plutôt que dans la répression ? Grâce à un équilibre subtil entre intervenants (exilé-e-s, bénévoles, chercheur-euse-s, responsables politiques...) et scènes du quotidien, le film permet d'aborder les droits humains, le racisme et les politiques migratoires, en montrant les conséquences concrètes de la mise en œuvre des idées d'extrême droite. Un film nécessaire, qui rappelle que notre humanité se mesure à la façon dont nous traitons les plus vulnérables.



Ciné-brunch dimanche 19 avril à 11h,
suivi d'un échange avec des membres
de l'association **Les Ziconofages** et de
l'équipe du film *Entre ombre et lumière*. Un
brunch coopératif sera ensuite partagé sur la
terrasse selon la formule désormais consacrée :
vous apportez de quoi grignoter et le cinéma se
charge des boissons ! Tarif unique 4,50 €

DES ÂMES ET DES OMBRES NOS VIES À LA RUE

**Un film des Ziconofages, co-réalisé avec le Siao
et les membres du collectif Parlons clichés**

France 2024 45 min

Avec Patrick, Sophie, Ronan, Rodney,
Steph, Guy, Michel et Carole...

Une journée type de personnes « à la rue » à Montpellier, ce qu'elles vivent, en montrant en parallèle une diversité de situation (7 personnes différentes) et des journées avec « énormément de choses à faire » : lieu de couchage, travail, bénévolat, recherche d'un toit, activités culturelles, douches... Ces personnages se croisent à la médiathèque, à Corus, à la Halte Solidarité – des accueils de jour – ou sur un terrain de pétanque...

Par le biais d'outils vidéo participatifs, les Ziconofages donnent la parole et la caméra à des personnes précaires, afin de co-réaliser des films pour lutter contre les représentations dont elles sont victimes. Ce film est réalisé avec les membres du collectif Parlons Clichés.

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE : REGARDS SUR LE TRAVAIL SOCIAL

Un film des Ziconofages tourné avec une équipe mixte de personnes en situation de précarité et des travailleurs sociaux, à Montpellier à l'accueil de jour de **Luttopia**, à **Corus** et à **Alizé** (Gammes), au **CHRS L'Oustal** (Gestare)
France 2025 48min

Après un premier film *Des âmes et des ombres*, qui donnait la parole aux personnes à la rue à Montpellier, la caméra opère un renversement et vient se tourner vers celles et ceux qui les accompagnent : les travailleurs sociaux. On les découvre dans la réalité de leur métier, souvent pris en tenaille entre des politiques publiques contraignantes, déshumanisées et les personnes en précarité, à fleur de peau, sur la défensive, perdues par ce système administratif abstrait, brutal, qu'ils ne maîtrisent pas.

Ce second documentaire montre les rouages invisibles du travail social avec l'épuisement des équipes, les cas de conscience, les contradictions entre missions et moyens, mais aussi la solidarité, les engagements, les relations entre aidants et aidés...

LES FLEURS DU MANGUIER



(HARÀ WATAN)

Écrit et réalisé par Akio FUJIMOTO
Japon / Malaisie 2025 1h38 **VOSTF**
avec Shomira Rias Uddin,
Shofik Rias Uddin...

Cruauté du flux continu de l'information qui capte l'attention mais empêche de s'attarder, de réfléchir, de se souvenir : un drame chasse l'autre, les atrocités du monde hélas se suivent, se ressemblent et s'oublie, remplacées par d'autres plus immédiates... Les mêmes causes produisent sur tous les continents les mêmes effets, de l'Ukraine à Gaza, du Soudan à l'Iran, du martyr des femmes afghanes à la criminalisation de l'homosexualité au Sénégal : obscurantismes religieux, impérialismes débridés, conflits ethniques et territoriaux, course au pétrole, quête folle d'un prix Nobel de la Paix... Dans ce flot ininterrompu, qui se souvient encore des Rohingyas, cette minorité musulmane de Birmanie, victime depuis des décennies de la haine aveugle des extrémistes bouddhistes ? Une population victime de massacres de masse, d'incendies de leurs villages, contrainte à l'exil (on trouve désormais deux fois plus de Rohingyas dans les pays voisins qu'à l'intérieur

de la Birmanie). Au milieu des années 2010, l'émotion internationale était à son comble. Complice, Aung San Suu Kii se voyait retirer nombre de décorations honorifiques, on collecta pour des millions d'euros d'aide humanitaire. Et puis hop ! Oubliés les Rohingyas, sans espoir de retour, reconstruisant tant bien que mal leur vie dans les pays d'émigration.

Cette longue introduction pour vous situer d'où part (et d'où vient) le film : le cinéaste japonais Akio Fujimoto, qui travailla longtemps en Birmanie et qui vécut longtemps dans la culpabilité du silence imposé par les Birmans sur le génocide des Rohingyas, fait pour sa part le choix de ne pas forcément contextualiser l'odyssée de Shafi, quatre ans, et de sa sœur Somira, neuf ans, qui, dans l'espoir de retrouver leur famille dispersée, quittent un camp de Rohingyas du Bangladesh pour rejoindre la Malaisie, à plus de 2500 km de là. Un périple interminable, exténuant, d'abord en bateau puis par voie terrestre via le Sud de la Thaïlande, filmé à hauteur d'enfants ballottés et se retrouvant rapidement seuls au fil des aléas du voyage.

Mais s'il montre, par quelques fugaces images d'archives, le souvenir des incendies de villages, s'il ne cache rien

de la cruauté de ce que vivent les protagonistes (dangers extrêmes de la traversée et des franchissements de frontières avec des soldats qui n'hésitent pas à tirer sur les clandestins, cruauté des passeurs et des marchands d'esclaves thaïlandais...), le réalisateur choisit de mettre en avant l'extraordinaire inventivité et résilience des deux enfants – notamment de la grande sœur, prête à tout pour garantir la survie de son frère et le rassurer à tout moment. Envers et contre tout, ils sont portés par leur soif de vivre, qui les fait s'amuser d'un rien et trouver, même dans l'adversité, matière à s'émerveiller – et rêver de ce manguiers, destination symbolique du voyage. Et comme l'humanité n'est pas définitivement à jeter, le cinéaste raconte aussi la solidarité des autres Rohingyas qui, bien que démunis de tout, vont protéger ces deux enfants livrés à eux-mêmes. En prenant comme point de départ un sujet tragique (qui n'est pas sans rappeler le *Moi capitaine* de Matteo Garrone, qui suivait le parcours terrible de deux jeunes Subsahariens tentant de rejoindre l'Europe), Akio Fujimoto réussit, grâce à ses deux jeunes acteurs extraordinaires, grâce aussi à une image d'une beauté renversante, à nous proposer une œuvre profondément positive et humaniste.

CORSICA SINEMÀ : LE FESTIVAL DU CINÉMA CORSE DU 27 AU 29 MARS

Organisé par l'Amicale des Corses de Montpellier, le festival souhaite rassembler, à la fois, les corses, les membres de la diaspora sur le continent mais aussi les curieux d'un cinéma régional en plein essor. Gabrielle et Jean-François sont ravis de partager leur sélection et d'accueillir cette année encore réalisateurs et acteurs du cinéma corse.



Vendredi 27 mars, dès 19h
dégustation de 3 vins corses du magnifique Domaine le Clos d'Alzeto (A.O.P Ajaccio). Laissez-vous guider par Jérôme de l'Agence Jero Wines, qui vous fera découvrir un blanc frais et fruité (Vermentinu), un rosé fin et délicat (Sciaccarellu) puis un rouge frais et croquant (Sciaccarellu, Niellucciu et Aleatico).

Forfait dégustation de 5 euros pour 3 dégustations par personne. Un verre à pied vous sera confié en caisse. Vente de bouteille possible à emporter, quantité limitée.

À 20h00, ouverture du festival en présence de **Patrizia Gattacca**, comédienne, chanteuse et poétesse corse.

UNE VIE VIOLENTE

de **Thierry DE PERETTI**
France 2017 1h47

Un film générationnel sur l'itinéraire d'un jeune militant corse dans les années 90. Malgré la menace de mort qui pèse sur sa tête, Stéphane décide de retourner

en Corse pour assister à l'enterrement de Christophe, son ami d'enfance et compagnon de lutte, assassiné la veille. C'est l'occasion pour lui de se rappeler les événements qui l'ont vu passer, petit bourgeois cultivé de Bastia, de la délinquance au radicalisme politique et du radicalisme politique à la clandestinité.

Vive les courts !

Samedi 28 mars dès 18h, au restaurant La Cahute (37 avenue de la Justice de Castelnau, 34090 Montpellier) conférence gratuite, enregistrement d'un podcast, durée : 1h. Venez rencontrer et échanger avec **Stephan Regoli, Christian Risticoni, et Mona Favoreu, trois réalisateurs corses, 2h avant la projection de leurs films. Entrée libre, places limitées, sur réservation par mail en précisant votre nom, prénom à : gabrielle.veisli@gmail.com**

À 20h, au cinéma Utopia SOIRÉE COURTS-MÉTRAGES

LA CAVALE
de **Christian RISTICONI**
2025 17min

Félix est un fugitif, mais sa cavale, loin d'être palpitante, consiste essentielle-

ment à combler son ennui profond dans sa bergerie perdue dans les montagnes corses. Mais sa tranquillité risque d'être bousculée par une suite de malchances.

LES ANGES
de **Mona FAVOREU**
2025 17 min

Une bande de jeunes hommes vivent leurs vacances, au village, en Corse. Plusieurs questions les traversent : la relation avec une mère trop présente afin de combler celle d'un père toujours absent, l'ennui dans des espaces paradisiaques, et enfin la violence comme une échappatoire, une fascination presque inévitable, un fléau qui tombe dans les mains d'un enfant de 15 ans, matérialisé pour Simon le personnage principal, par la découverte d'une arme.

ICARUS
de **Christos KARDANA**
2024 20 min

La Grèce manque à Luca, 10 ans, un jeune immigré grec installé à Cargèse, sur la côte corse. Le garçon trouve du réconfort dans l'entraînement et l'obsession de l'apnée. Alex, son père, ex-champion, tourmenté par la vie et la disparition en mer de sa femme lors d'une plongée en apnée, lui interdit de poursuivre son art. Incapable de trouver sa place dans le village et en conflit avec son père, Luca est à bout. Le garçon est prêt à tout risquer pour prouver qu'il a ce qu'il faut... et réaliser le plongeon ultime.

Dimanche 29 mars à 11h, séance de clôture présentée par **Karim Ghiyati d'Occitanie Culture**, et ancien directeur artistique de la Cinémathèque de Corse, et suivie d'un échange en visioconférence avec la réalisatrice, **Yolaine Lacolonge. Ciné brunch participatif** : les boissons sont offertes par l'équipe de l'Utopia, l'association apportera quelques produits corses, en complément chacun apporte ce qu'il souhaite partager.

CAMERA OBSCURA LA FABRIQUE DU NOUS

de **Yolaine LACOLONGE**
2025 1h03

Le documentaire *Camera Obscura, La fabrique du nous* de Yolaine Lacolonge s'intéresse au regard de trois cinéastes insulaires qui mettent en scène la Corse contemporaine : Thierry de Peretti, Julien Colonna et Frédéric Farrucci. L'occasion d'interroger la puissance des images et le rôle du cinéma dans la société.

L'ÎLE DE LA DEMOISELLE



Réalisé par Micha WALD

Belgique 2026 1h41

avec Salomé Dewaels, Louis Peres, Candice Bouchet, Alexandra Lamy, Patrick Descamps, Alexandre Gavras...

Scénario d'Agnès Caffin, Samuel Malhoure, Olivier Meys et Micha Wald

Le cinéaste belge Micha Wald, connu pour ses longs métrages *Voleurs de chevaux* (2007) et *Simon Konianski* (2009), propose une relecture organique de l'histoire – bien réelle – de Marguerite de la Rocque, très jeune femme (dix-sept ans !) de la noblesse française qui, en 1542, est embarquée dans une expédition coloniale pour le Canada par son vieil oncle et tuteur qui compte bien l'épouser. Mais une fois sur le navire, il constate que sa promise est enceinte d'un autre et, magnanime, décide de l'abandonner sur une île déserte... plutôt que de l'exécuter ! L'équipage la débarque donc sur l'île aux démons (morceau de terre plus ou moins légendaire qu'on situait généralement du côté de Terre-Neuve, à l'extrême nord-est du Canada), en compagnie de sa servante Damienne et de Thomas, père putatif de l'enfant. Magnanime toujours, l'oncle les dote d'un peu de nourriture et de quelques munitions. Livrée aux éléments, ainsi qu'à la convoitise qui se

mue vite en sens de la propriété de celui qui a abusé d'elle, elle se bat tout à la fois contre sa grossesse non désirée, la faim et le froid, les agressions aussi de Thomas. Seule Damienne tente maladroitement d'apporter soutien et réconfort à Marguerite, dans les limites de sa vision du monde, bornée par sa foi aveugle, notamment quand la jeune femme voudrait se libérer de la grossesse qui l'empêche et l'oblige.

L'exil forcé de Marguerite durera plus de deux ans, avant qu'un navire ne la ramène en France, où l'attend un procès pour sorcellerie ! Seule l'intervention de Marguerite de Navarre, sœur de François 1^{er} (et autrice de *L'Heptameron*, qui reprend d'ailleurs l'histoire de la jeune femme dans l'un de ses segments) sauvera la jeune femme d'une condamnation à mort.

L'île de la demoiselle est à la fois un biopic, portrait qui narre la lutte à la vie à la mort d'une jeune femme abandonnée à la violence des hommes et qui tente d'y résister ; un film d'aventures sur une île déserte battue par les vents, où la nature est tour à tour hostile, nourricière et protectrice ; un film historique, explorant en passant les arcanes de la cour du roi François 1^{er}, le sort réservé aux femmes, jeunes et moins jeunes, les us matrimo-

niaux et familiaux ; et enfin un récit aux accents féministes de lutte, de colère et de résistance, de sororité aussi et au final d'émancipation.

Incarnée par Salomé Dewaels, Marguerite a la fougue de la jeunesse et la détermination d'une âme puissante. La jeune comédienne belge offre son intensité à ce personnage historique interprété avec une vraie modernité. (Aurore Engelen, *Cineuropa.org*)

« C'est l'histoire d'une femme extraordinaire, longtemps oubliée. On parle beaucoup de Robinson Crusoe, mais il n'est resté que quatre ans sur son île, une île tropicale pleine de nourriture, alors que Marguerite a survécu presque trois ans sur une île polaire, dans des conditions effroyables ! Pour l'époque, son destin est hors du commun : elle ne s'est pas remariée et a travaillé alors que les mœurs de l'époque auraient dû la mener au couvent. J'aime l'idée de proposer à ma fille, qui a aujourd'hui l'âge de Marguerite, et à toute sa génération, un modèle différent : il y a eu des Robinsons femmes, elles ont aussi accompli des choses incroyables et il est temps de raconter leur histoire. » Micha Wald

Séance unique **lundi 13 avril à 20h** en présence de **Michel Seydoux**, producteur historique du *Dune* de Jodorowsky en 1973-75 et coproducteur de *Jodorowsky's Dune*, invité par la filière cinéma de l'Université Paul Valéry dans le cadre du cycle **Art et images** du Centre Culturel de l'Université.

JODOROWSKY'S DUNE



Film documentaire écrit et réalisé par **Frank PAVICH** USA 2013 1h30 **VOSTF** avec Alejandro Jodorowsky et ses « guerriers spirituels »...

Série en 6 volumes dont la publication commença en 1965, le cycle de « Dune » a connu un succès mondial et est considéré comme une des œuvres majeures de la littérature de SF. Dans le documentaire de Frank Pavich, Alejandro Jodorowsky avoue ne pas avoir lu

l'œuvre de Frank Herbert quand Michel Seydoux lui propose d'en faire une adaptation et qu'il accepte avec enthousiasme. C'est certainement la monumentalité, l'aspect philosophique, le concept global qui intéressent le cinéaste qui vient d'être reconnu comme un auteur singulier avec *El Topo* puis *La Montagne magique*.

À entendre et voir témoigner les artisans survivants du projet (l'illustrateur Chris Foss, le plasticien Hans Rudi Giger), Jodorowsky voulait dériver dans son univers personnel d'artiste multiforme, multiculturel, suivant un double mode, plastique et spirituel. Jodorowsky parle de « guerriers spirituels » à propos des collaborateurs qu'il recrute afin d'élaborer visuellement le projet. À leur tête, Jean Giraud, alias Moebius, qui réalise pas moins de trois mille dessins pour constituer le story-board monumental qui a circulé à Hollywood en 1975 ! Certains intervenants soulignent aussi la postérité du mouvement créatif initié par Jodorowsky, qui se retrouve dans la participation de plusieurs « guerriers » à des œuvres postérieures, comme *Star Wars* (1977), *Alien* (1979), *Blade Runner* (1982) ou *Total Recall* (1990), qui sont des œuvres de référence de la science-fiction. Toutes réalisées cela dit bien après 2007, le film phare de Stanley Kubrick, qui reposait sur des raisonnements scientifiques, intellectuels, et ouvre la porte en 1968 sur une SF moderne, sans doute elle-même héritière d'une tradition littéraire des années soixante dont Frank Herbert est un des représentants...

Toujours passionnant à suivre, le film de Frank Pavich bénéficie de la qualité de ses participants et, au centre, de la personnalité d'Alejandro Jodorowsky, sincère, émouvant, passionné, enflammé, drôle, énergique. (H. Niogret dans *Positif*)



Séance unique **vendredi 17 avril à 20h**, dans le cadre du festival **Paul Va au Cinéma**, en présence de **Wissam Charaf**, réalisateur.

DIRTY, DIFFICULT, DANGEROUS

de **Wissam CHARAF**

Liban / France 2022 1h26 **VOSTF**

avec Clara Couturet, Ziad Jallad, Rifaat Tarabey, Darina Al Joundi... **Scénario de Wissam Charaf, Hala Dabadj et Mariette Désert**

Le cinéaste libanais Wissam Charaf nous plonge dans Beyrouth en plein chaos économique, marquée par l'afflux des réfugiés syriens qui tentent de survivre dans un climat d'hostilité croissante.

Mais il y a bien d'autres immigrés dans la capitale libanaise. Comme ces nombreuses Éthiopiennes employées comme domestiques ou aides de vie par les familles de la bourgeoisie libanaise, dans des conditions confinant souvent à l'esclavage moderne. Mehdia est de celles-là : elle a en charge un vieil homme proche de la démence. Le seul secret et échappatoire de la jeune femme est l'amour qu'elle porte à Ahmed, un réfugié syrien qui vit de la récupération de ferraille, un travail sale, difficile et parfois dangereux – ce qui explique le titre du film.

Dans ce monde au bord de l'explosion, où l'absence de liberté se conjugue à la précarité et à la pauvreté extrême, l'amour entre ces deux personnages taiseux est montré comme une bulle magique. Un amour qui se blottit là où il peut, dans des bâtiments en ruine, ou, par un improbable concours de circonstances, dans un hôtel de luxe ou encore dans le camp de réfugiés où Ahmed retrouve les siens. Lequel Ahmed est frappé d'une étrange maladie : son bras semble progressivement envahi par le métal... Conséquence fantasmée de son métier dirty, difficile, dangereux ? Ou allusion allégorique à l'empreinte ineffaçable de la guerre ? Les deux peut-être...

Œuvre d'une remarquable originalité qui dénonce avec subtilité les travers de ses contemporains, le film de Wissam Charaf brille par ses fulgurances de mise en scène, son sens du cadre inné et son ton génialement décalé. On ne peut s'empêcher de penser à Aki Kaurismaki pour cette façon nonchalante autant que tendre de filmer des personnages ingénus qui semblent flotter au-dessus du monde cruel dans lequel ils sont obligés de vivre. Très beau.

UNE JEUNESSE INDIENNE



Réalisé par Neeraj GHAYWAN

Inde 2025 1h59 VOSTF
avec Ishaan Khatter, Vishal Jethwa,
Janhvi Kapoor, Shalini Vatsa...

Scénario de Neeraj Ghaywan
et Sumit Roy

« En 2015, j'ai vu le premier film du réalisateur Neeraj Ghaywan, *Masaan*, que j'ai adoré. Quand la productrice m'a envoyé le projet de son deuxième film, j'étais très curieux. J'ai aimé l'histoire et son contexte culturel et j'ai eu envie de m'impliquer dans ce projet. À l'arrivée, *Une jeunesse indienne* est un film indépendant magnifique et une contribution importante au cinéma indien. »

Ces mots, ce sont ceux du cinéaste américain Martin Scorsese, producteur exécutif de cette œuvre qui nous plonge dans l'Inde d'aujourd'hui à travers le portrait poignant de deux jeunes hommes, deux amis d'enfance, Chandan et Shoaib, nés dans le même village au nord du pays. L'un fait partie de la caste des Intouchables et l'autre est musulman d'origine pakistanaise.

Même si le pays a, depuis 1949, légiféré pour proscrire la discrimination des castes dites « inférieures » et des populations issues de l'immigration, le retour en force de l'extrême droite indienne fragilise aujourd'hui considérablement ces communautés. Au quotidien, les familles comme celles de Chandan et Shoaib sont confrontées au racisme ambiant

et il n'en faut pas beaucoup pour allumer la mèche de cette xénophobie qui consume tout espoir en un avenir meilleur. En silence, ces citoyens s'échinent aux tâches les plus ingrates, dans les champs ou dans les mines, quand ils ne rejoignent pas les immenses manufactures textiles, quittant leurs familles pour partir à des milliers de kilomètres travailler dans des villes-usines déshumanisées. Beaucoup renoncent... mais pas Chandan et Shoaib, qui refusent de rêver petit et que rien ni personne ne pourra arrêter !

Car il existe une possible porte de sortie à cette fatalité sociale, un ticket d'entrée pour une autre existence : devenir gardien de la paix, autrement dit fonctionnaire. « Quand tu portes l'uniforme, personne ne fait attention à ta caste ou ta religion » dit Chandan à Shoaib, alors qu'ils arrivent après une longue journée de marche dans une immense gare à ciel ouvert où déjà des centaines d'autres jeunes comme eux attendent le train sous un soleil de plomb. Dans cette impressionnante scène d'ouverture, nos deux combattants sont alors obligés de se frayer un chemin sur le quai noir de monde puis de jouer des coudes pour se jeter à bord d'un wagon les emmenant vers le lieu du concours. « On va à un examen ou à la guerre ? » demande l'un d'eux. Les places sont chères, chacun le sait. On comptabilise 3500 élus sur plus de 2,5 millions de candidats qui postulent, à travers toute l'Inde !

Un an plus tard, aucune nouvelle du concours... Les deux amis ne peuvent plus attendre. Tandis que Chandan, l'Intouchable, arrive à contourner l'administration pour s'inscrire à l'université, Shoaib tente de se faire embaucher comme vendeur de produits électroménagers en cachant sa confession. Lorsque les résultats de l'examen tombent enfin, ce n'est pas une délivrance qui les attend mais une nouvelle épreuve qui va mettre à mal les fondations même de leur amitié... Dans le même temps, en ce début d'année 2020, au journal télé, on ne parle pas encore de pandémie mais plusieurs malades du COVID sont recensés sur le territoire indien et des rumeurs montent dans les quartiers et les campagnes sur les possibles responsables de cet étrange virus. En période de crise, dans tous les pays de tous les continents, on cherche des boucs émissaires...

Porté par l'énergie de deux acteurs formidables, lumineux et complètement habités par leurs rôles, *Une jeunesse indienne* ne laisse jamais le misérabilisme plomber un récit qui nous tient en haleine de bout en bout. Une réussite qui doit aussi beaucoup à l'équilibre trouvé entre une description précise de la réalité sociale, un souffle humaniste dans la narration et une exigence esthétique de tous les instants. Du grand cinéma indien !



ORWELL 2+2=5

Film documentaire écrit et réalisé par Raoul PECK
USA / France 2025 1h59 VOSTF
Textes de Georges Orwell lus en français par Eric Ruf

La vision du film de Raoul Peck nous fait réaliser à quel point les plateformes des GAFAM sont l'aboutissement technologique rêvé des outils de surveillance préfigurés par George Orwell dans 1984 ; à quel point, en héritières du régime de Big Brother, elles sont le bras armé des nouveaux totalitarismes dont Trump est le fer de lance caricatural. Dès son premier mandat en 2017, les ventes du roman d'Orwell s'envolaient partout dans le monde, et en janvier 2021, l'œuvre tout entière de l'écrivain entrainé dans le domaine public, on aurait du y voir un signe...

Aujourd'hui, alors que le terme même d'orwellien est galvaudé et manipulé à loisir, il n'a jamais été aussi nécessaire de revenir aux fondements de cette œuvre que tout le monde croit connaître, pour mieux en comprendre le sens et la portée. C'est ce travail salutaire qu'entreprend Raoul Peck (auteur, entre autres, des formidables *I am not your negro* et *Ernest Cole, photographe*) avec son *Orwell 2+2=5*, canevas complexe, édifiant, effrayant, qui mêle éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui. Le film n'est pas une biographie, ce que l'écrivain aurait d'ailleurs détesté, mais plutôt un appel à cette lucidité qui a toujours déterminé son engagement, à la nécessité de ce qu'il appelait la « décence ordinaire » et qui constituait son principal motif d'espoir.

Ce qui est saisissant dans le film, c'est de voir à quel point la personnalité même d'Eric Blair, dit Georges Orwell, né avec le siècle de l'invention du totalitarisme au cœur des empires coloniaux, fait littéralement corps avec notre époque. Les écrits épistolaires intimes et les textes de fiction s'entremêlent dans un même mouvement presque symphonique, composant une véritable fresque documentaire.

Séance exceptionnelle lundi 6 avril à 20h,
suivie d'une discussion en présence de
Christophe Cotteret, réalisateur en partenariat
avec l'AFPS34 et Gaza Urgence Déplacé-e-s.

DISUNITED NATIONS, PROCHE-ORIENT L'ONU DANS LA TOURMENTE

Christophe COTTERET France 2025 1h19
avec Francesca Albanese...

Depuis le 7 octobre 2023 et jusqu'à la première phase d'un accord de cessez-le-feu, conclu le 9 octobre 2025 (non respecté par Israël), l'incapacité de la communauté internationale à empêcher le massacre des populations civiles palestiniennes à Gaza, conjuguée à la complicité d'États occidentaux, ont acté l'effondrement du droit international. Quarante ans après sa fondation, l'Organisation des Nations Unies traverse l'une des plus profondes crises de son histoire et sa mission est sévèrement remise en question.

Nommée en 2022 rapporteuse spéciale de l'organisation pour la situation des droits humains dans les territoires palestiniens occupés depuis 1967, Francesca Albanese a qualifié dès mars 2024 de génocide les crimes commis dans la guerre à Gaza – "des bombardements équivalant à six Hiroshima en un an" –, lui valant des accusations et menaces en tout genre. Le pouvoir israélien l'accuse d'antisémitisme et le pouvoir américain de mener une "campagne de guerre politique et économique contre les États-Unis et Israël". Ces accusations, bien loin de la réalité, sont accompagnées de sanctions par l'administration de Donald Trump et celle de Benjamin Netanyahu. Cela n'arrête pas la juriste italienne qui garde le respect du droit international comme boussole. Elle est particulièrement critique du comportement des pays européens, dénonce leur immobilisme face à la destruction méthodique de l'enclave palestinienne et continue inlassablement d'alerter sur les violations des droits humains auxquelles nous (États européens) sommes de facto rattachées.



De New York à Genève et de Londres à Paris, dans les pas de l'irréductible et charismatique Francesca Albanese, Christophe Cotteret pénètre au cœur des arcanes de l'ONU pour explorer la crise de l'institution, réduite à l'impuissance. Le film documente les violations des droits humains commises dans l'impunité à Gaza pour analyser, avec l'éclairage de juristes, l'intention génocidaire. Alors que le conflit contamine la région depuis des décennies, du Sud-Liban à la Jordanie et à la Syrie en ruines où survivent des réfugiés palestiniens depuis l'exode de 1948, cette investigation implacable met aussi en lumière, dans l'angle mort de la guerre à Gaza, la terreur et les morts en Cisjordanie, où la colonisation s'accélère – 100 000 colons lors des accords d'Oslo en 1993 contre 800 000 aujourd'hui. (D'après Arte)

LA GUERRE DES PRIX



Réalisé par Anthony DÉCHAUX
France 2025 1h36
avec Ana Girardot, Olivier Gourmet,
Julien Frison, Aurélien Petit...
Scénario d'Anthony Déchaux
et Maël Piriou

Voilà un premier film qui frappe fort, qui se hisse d'emblée à la hauteur de films qu'on n'a pas oubliés, tels *Ressources humaines* (Laurent Cantet), *La Loi du marché* (Stéphane Brizé) ou *Petit paysan* (Hubert Charuel)... *La Guerre des prix*, tout aussi prenant qu'un thriller, nous propulse dans les méandres de la face cachée de la Grande Distribution, de ses tractations avec les petits producteurs qui n'ont guère le choix, ne font pas le poids. Combat du pot de fer et du pot de yaourt ! Que voilà des coulisses obscures dignes des plus cyniques complots, aussi passionnantes que les intrigues d'un roman d'espionnage ! Si tout y résonne plus vrai que nature, c'est que l'intrigue se fonde sur des mois d'investigations, sur de véritables récits, surtout celui d'un ancien acheteur / négociateur « repenté » d'une grande enseigne, lequel, en tournant casaque, a pu échapper à l'omerta régnant sur les pratiques peu recommandables qui prédominent dans l'exercice d'un tel métier. Ce métier c'est dans le film celui de Bruno Fournier, incarné par l'impeccable et bluffant Olivier Gourmet. C'est

lui qui deviendra le mentor, le tuteur suprême d'Audrey Dumont – Ana Girardot, tellement impressionnante dans ce rôle qu'on en oublie qu'elle incarne un personnage de fiction : n'aurait-elle pas été agricultrice dans une vie antérieure ?

Bruno Fournier, Audrey Dumont... ces deux-là n'avaient aucune raison de se rencontrer. Lui fait figure de caïd, elle de menu fretin dans la même chaîne de supermarchés. Lui gravitant dans les hautes sphères du siège social parisien, elle salariée d'une modeste succursale provinciale. Rien pour les amener à se rencontrer ? Sauf peut-être l'excellence de leurs résultats dans leurs domaines respectifs : lui en tant que négociateur féroce, elle en tant que responsable d'un rayon de produits laitiers. Leur premier contact sera placé sous le signe du malaise et de l'ambiguïté : comme celui de deux univers qui se reniflent, se jalousent secrètement, s'affrontent ; deux rapports au monde diamétralement opposés, mais armés de la même détermination pugnace, implacable. Chacun luttant, tête haute, pour la survie d'un système et, au bout du compte, pour sa propre survie. Il faut dire qu'Audrey, issue du monde agricole et qui épaula constamment son frère à la tête de la ferme familiale, n'a pas froid aux yeux et se laisse rarement impressionner. Elle connaît parfaitement

les enjeux, les défis que les éleveurs affrontent. On ne peut pas la lui raconter sur la qualité d'un produit, sur ses méthodes de production. Toutes choses qui font que les ventes de son rayon ont tellement progressé que son nom a été logiquement cité en « haut lieu » : et si sa manière de faire pouvait être dupliquée dans toutes les succursales du groupe ? Les prédateurs du grand capital flaireraient la bonne affaire... Sans qu'elle ait postulé, voilà Audrey appelée à la Défense (au sens propre, le quartier, comme au figuré), au siège de sa boîte, pour lutter contre la déliquescence des résultats des autres supérettes... Audrey accepte ce nouveau poste, un peu épouvantée de sa fulgurante ascension sociale mais prête à accomplir avec ferveur les nouvelles tâches qu'on lui confie, mue surtout par la conviction qu'elle peut améliorer le système de l'intérieur, améliorer le sort des petits paysans qui essaient de vivre de leur métier. Et elle saura convaincre tout le monde, même son frangin, qui pourtant flairer bien les limites de l'exercice : aller jouer dans la cour de l'ennemi, c'est risquer d'y perdre son âme et il pressent qu'un piège insidieux peut se refermer à tout moment... Il est franchement glaçant de tâter du doigt ce qui se cache derrière nos assiettes, derrière un pot de yaourt que l'on trouve dans les rayons de nos supérettes...

Elias Sanbar, écrivain et essayiste, figure éminente de la culture arabe et francophone, est engagé depuis plus de quarante ans dans la promotion d'une meilleure connaissance de la Palestine. Il est l'un des fondateurs, et plus tard, rédacteur en chef de la Revue d'études palestiniennes (1981-2006). Ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco depuis 2006, il a joué des rôles politiques et diplomatiques importants en tant que membre du Conseil national palestinien, négociateur pour la paix à Madrid et Washington dans les années 1990 et membre du parlement palestinien en exil. Elias Sanbar est également reconnu pour ses contributions littéraires, dont la traduction en français des œuvres du poète Mahmoud Darwich.

Rashid Masharawi, est né à Shati, un camp de réfugiés de la bande de Gaza. Cinéaste le plus productif de sa génération, il réalise de nombreux courts et longs-métrages qui témoignent de la vie sous occupation militaire. Depuis 30 ans, Rashid Masharawi forme de jeunes cinéastes. Au commencement de la guerre à Gaza, en 2023, il crée le fonds Masharawi pour le cinéma et les réalisateurs à Gaza avec pour objectif de soutenir l'expression des histoires des jeunes réalisateurs palestiniens par le cinéma. « Ce qui se déroulait était tellement catastrophique que j'ai jugé important de donner la parole à des hommes et des femmes sur place, pour raconter leur survie au quotidien ». Il soutient ainsi la production et la post-production de 22 courts-métrages qui constituent From Ground Zero, filmé à différents endroits de la bande de Gaza fin 2023.

RegardOcc rassemble les auteurs et autrices de l'image et du son en Occitanie afin de porter leur voix en dialogue avec les structures nationales, de s'interroger sur les pratiques, et de soutenir la création audiovisuelle et cinématographique dans la région

Le Festival Paul Va au Cinéma, festival étudiant consacré au cinéma et à l'audiovisuel se déroulera du 13 au 17 Avril 2026 sur le campus de l'université Paul Valéry et ailleurs.

Mercredi 15 et jeudi 16 avril, le Festival Paul Va au Cinéma, le cycle Palestine et RegardOcc s'associent pour 2 séances exceptionnelles en compagnie d'Elias Sanbar et Rashid Masharawi ! En ouverture des séances, lecture de poèmes de Mahmoud Darwich par **Dominique Devals** ; il sera possible de rencontrer et faire signer des ouvrages à nos 2 formidables invités dès 18h au cinéma.



Mercredi 15 Avril à 19h, projection précédée de 3 courts-métrages sur Gaza

ATTENTE

Réalisé par **Rashid MASHARAWI**
France Palestine 2005 1h35 **VOSTF**

Ahmad s'appête à quitter son pays, mais il accepte un dernier travail. Il doit auditionner des comédiens pour le Nouveau Théâtre Palestinien. Accompagné de Bissan et de son cameraman Loumir, il part à la recherche de nouveaux talents

dans les camps de réfugiés en Jordanie, Syrie et au Liban. Avec un peu de chance c'est la dernière fois qu'il aura à subir les insurmontables difficultés de la vie en Palestine : le harcèlement des fouilles aux check points et aux frontières, les barricades et la tension perpétuelle. Il se rend compte que le destin des réfugiés qui attendent ressemble beaucoup au sien.

Les 3 courts-métrages issus de *From ground zero* :
NO SIGNAL (4 min)
de Muhammad ALSHAREEF
SOFT SKIN (7 min)
de Khamees MASHARAWI
AWAKENING (5 min)
de Mahdi KARIRAH

Séance unique jeudi 16 Avril à 19h

DEUX MÈTRES DE CETTE TERRE

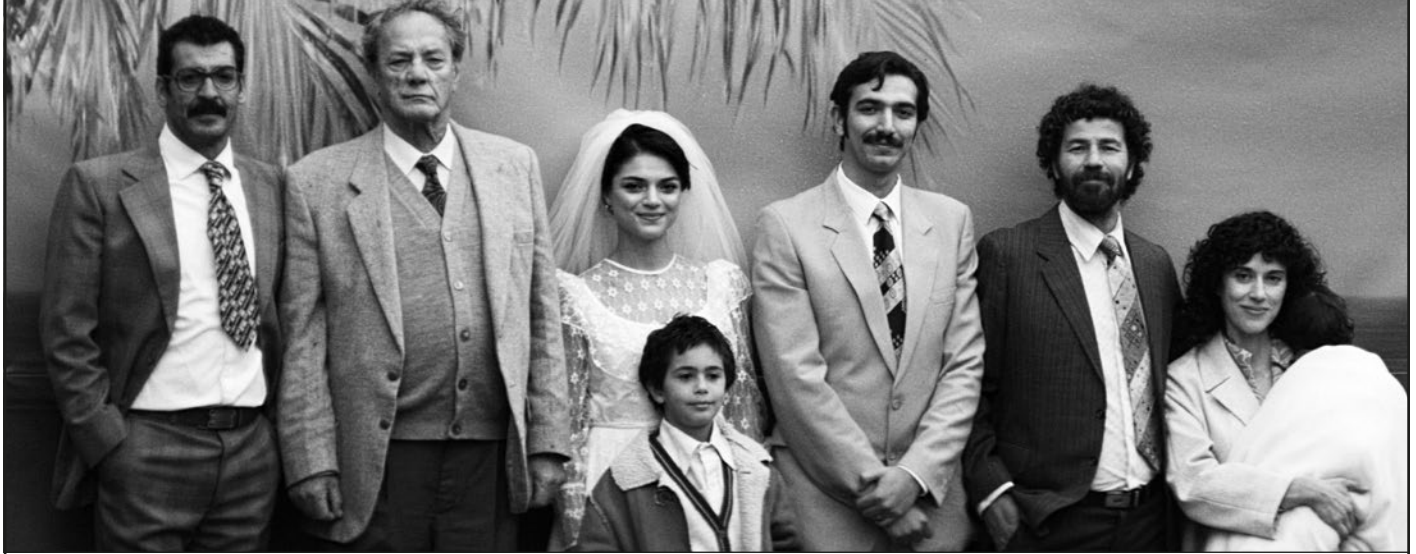
(TWO METERS OF THIS LAND)
Réalisé par **Ahmad NATCHE**
Palestine 2012 1h20 **VOSTF**

Deux mètres de cette terre se déroule un soir d'été à Ramallah (Cisjordanie), où un concert de musique populaire est en préparation et sera diffusé à la télévision. « Cet été-là, le poète national palestinien Mahmoud Darwish est décédé et a été enterré au sommet d'une colline à Ramallah, tout près du théâtre en plein air où se déroule mon film » (Ahmad



Natche). Le paradoxe du film est encore plus poignant aujourd'hui, car il est devenu une préoccupation constante pour l'avenir : comment parler d'un ici sans un maintenant ? Selon Jean-Pierre Rehm, la réponse est de parler d'hier.

CE QU'IL RESTE DE NOUS



Écrit et réalisé par Cherien DABIS

Palestine / Allemagne 2025 2h25 **VOSTF**
avec Cherien Dabis, Adam Bakri, Saleh Bakri, Maria Zreik, Mohammad Bakri...

Hasard du calendrier des sorties de films, ce formidable *Ce qu'il reste nous*, de la cinéaste états-unienne d'origine palestinienne Cherien Dabis (à qui on doit notamment *Amerrika*, un film autobiographique drôle et tendre sorti en 2009, sur l'arrivée d'une famille palestinienne aux États-Unis) est en quelque sorte le prolongement – quoique sur un tout autre mode – du passionnant *Palestine 36* d'Anne-Marie Jacir, programmé avec enthousiasme chez nous il y a quelques semaines à peine. Alors que ce dernier, fresque épique, narrait par le menu la première grande révolte arabe en Palestine (contre la mandature anglaise et l'arrivée des premiers colons sionistes au milieu des années 1930), *Ce qu'il reste de nous*, délibérément plus intimiste, dresse le portrait sur trois générations d'une même famille palestinienne, depuis 1948, date de la création de l'État d'Israël et de la Nakba (le grand exil des Palestiniens chassés de leur terre), jusqu'à nos jours – en passant par les années 1980 et la première intifada. C'est une voix off qui porte le

film, voix dont on comprend qu'elle est celle de l'actrice-réalisatrice elle-même, qui incarne Hanan à travers plusieurs décennies.

Le récit commence en 1988, date des premières grandes manifestations et de la première intifada : le jeune Noor, fils de Hanan, voit en quelques secondes sa vie basculer, en même temps que celle de ses parents. La voix nous ramène alors en 1948. Sharif, grand-père de Noor, vit confortablement et sereinement à Jaffa, qui n'est pas encore un faubourg de Tel Aviv. Pour cet optimiste obstiné, la création de l'État d'Israël est une péripétie qui ne peut en aucun cas affecter sa famille – et ce malgré les bombardements, de plus en plus proches. Et pourtant... Sharif est arrêté et sa famille contrainte de quitter ce havre de bonheur pour rejoindre, comme des centaines de milliers d'autres, un camp de réfugiés. En l'occurrence à Naplouse. Trois décennies plus tard, la santé de Sharif, enfermé dans ses souvenirs, décline. Son fils Salim, instituteur, est confronté, avec son jeune fils Noor, à la pire des humiliations par une escouade de soldats de Tsahal : l'épisode tragique marque à vie Noor, qui grandit avec cette blessure jamais refermée et un profond sentiment d'injustice...

À travers plusieurs périodes, au gré des aspirations des différentes générations, Cherien Dabis raconte avec intelligence, colère et tendresse l'incroyable force de résistance du peuple palestinien : ce *sumud*, mélange de fatalisme poétique, de résilience, parfois de lassitude, de nostalgie d'un âge d'or perdu, tout autant que la rage et le désespoir qui portent la jeunesse lorsqu'elle se soulève, au péril de sa vie. Cherien Dabis convoque également, sans angélisme mais avec, disons un humanisme pragmatique, la puissance du pardon et du dialogue, qui dépassent les clivages historiques et idéologiques, nous laissant sur une note d'espoir.

Les trois générations successives sont idéalement incarnées par trois générations d'acteurs de la même famille. Le jeune Adam Bakri incarne Sharif jeune, tandis que son propre père Mohammad joue le même personnage à l'automne de sa vie et que l'autre fils de Mohammad, Saleh (magnifique dans *Le Bleu du Caftan* de Maryam Touzani) joue le fils de Sharif. A eux seuls, les Bakri incarnent la perpétuation de la culture et de l'histoire palestinienne. Mohammed Bakri, qui s'est éteint peu après le tournage, nous laisse à travers ce film ample et généreux un magnifique testament.





MARTY SUPREME

Réalisé par **Josh SAFDIE**

USA 2025 2h29 **VOSTF**

avec Timothée Chalamet, Gwyneth Paltrow, Odessa A'zion, Kevin O'Leary, Abel Ferrara...

Scénario de Josh Safdie et Ronald Bronstein

Timothée Chalamet impressionne en tenant à bout de bras le personnage pas vraiment sympathique (voire parfois carrément tête-à-claques) de Marty Mauser, qui est de tous les plans de ce film captivant. Un corps presque chétif qui semble paradoxalement vibrer sans cesse, un débit vocal étourdissant qui ne laisse aucun silence s'installer et surtout un bagou à l'épreuve de tout, du regard des autres comme de son amour propre : Marty agace tout autant qu'il fascine. La riche idée du film, c'est d'avoir situé ce récit sur la quête de gloire et de célébrité dans le milieu du ping-pong des années 1950 ! Nourri par des années de recherches approfondies sur le sujet, Josh Safdie s'est inspiré des souvenirs de son oncle, quant à New-York ce sport se pratiquait dans les lieux malfamés, attirant une faune de gangsters, de marginaux et d'arnaqueurs en tous genres. En Europe du Nord et en Asie, les champions de tennis de table étaient au contraire des stars voire, comme en Chine, des quasi-divinités... De quoi donner à ce brave Marty Mauser (Marty Reisman dans la vraie vie), notre héros, depuis son petit club de ping-pong du Lower East Side, de furieuses vellétés de grandeur et de renommée.

Car le jeune homme le sait : son destin n'est pas de vendre éternellement des chaussures dans la petite boutique de son oncle. Le ping-pong va alors devenir sa planche de salut, le moyen de fuir l'horizon étriqué des étagères de mocassins et les injonctions du déterminisme social. Marty a une très haute idée de lui-même et de son talent et il est convaincu d'une chose : le monde du ping-pong à l'échelle internationale n'attend que lui. Dès lors il va user de toutes les stratégies, toutes les magouilles, tous les mensonges pour réaliser son ambition... Une trajectoire météorique autant que destructrice que va nous raconter cette fresque haletante, filmée avec une énergie nerveuse.

Séance unique jeudi 26 Mars à 20h, présentée par **Jean-Philippe Trias**, enseignant-chercheur en histoire du cinéma à l'université Paul Valéry, à l'occasion de la parution de son livre *L'interfilmique, mémoire de cinéma*, coédité par l'Institut Jean Vigo et les Presses universitaires de Perpignan.

DRACULA

De **Francis Ford COPPOLA**

USA 1992 2h08 **VOSTF**

Avec Gary Oldman, Winona Ryder, Keanu Reeves

Transylvanie, 1462. Vlad Dracul laisse la belle Elisabeta pour aller guerroyer contre l'envahisseur turc. Revenu victorieux du combat, il découvre le corps inanimé de sa femme, qui s'est suicidée à la fausse nouvelle de sa mort. Éperdu de douleur, il abjure sa foi et en appelle aux puissances du sang pour retrouver sa bien-aimée.

Quatre siècles plus tard, Jonathan Harker, un jeune notaire, se rend au château du comte Dracula. Le propriétaire des lieux semble fasciné par le portrait de Mina, l'épouse de Harker, en qui il voit la réincarnation de son amour perdu.

La réinterprétation par Coppola du roman épistolaire bientôt centenaire au moment de la réalisation du film (l'œuvre de l'écrivain irlandais Bram Stoker fut publiée en 1897) est une de ces anthologies cinéphiliques qui recueille la mémoire d'un genre, le film de vampire, en traversant toute l'histoire du cinéma et en rendant hommage aux Nosferatu de Friedrich Murnau ou de Werner Herzog et aux Dracula de Tod Browning, Terence Fisher, Paul Morrissey ou John Badham.



L'interfilmique, mémoire de cinéma :

Cet ouvrage apporte une contribution nouvelle sur les relations intertextuelles en cinéma (citations, références, allusions, imitations, reprises, remakes...). Avec les outils de la poésie littéraire et de l'histoire de l'art, il propose une première typologie pour nommer la circulation des formes et des récits entre les œuvres cinématographiques. Articulant la théorie avec de nombreuses analyses de films de toutes époques, il montre comment ces relations interfilmiques construisent une mémoire de cinéma et rendent lisible une évolution du rapport au passé du 7^e Art.

IL MAESTRO



Réalisé par Andrea DI STEFANO

Italie 2025 2h05 **VOSTF**

avec Pierfrancesco Favino,
Tiziano Menichelli, Giovanni Ludeno,
Dora Romano

**Scénario d'Andre Di Stefano
et Ludovica Rampoldi**

Si vous êtes fan de tennis, en particulier de la grande époque des années 1980, celle des John McEnroe, Bjorn Borg, Ivan Lendl, Guillermo Vilas, sans oublier notre hexagonal Yannick Noah..., vous allez être aux anges, tant sont rares les films – plus encore les bons ! – qui mettent en scène votre sport favori. Mais si vous vous fichez comme d'une guigne de ces petites balles jaunes que se renvoient interminablement, par-dessus un filet qui pendouille, des adolescents atardés en short, ne passez surtout pas votre chemin, car ce beau film italien est avant tout une formidable aventure humaine, qui se noue autour de la pratique du tennis (ce pourrait être le football, ce pourrait être aussi la musique...).

Loin des compétitions internationales, des grands tournois prestigieux, c'est à un jeune apprenti joueur que nous allons nous attacher. Le père de Felice, treize ans, place tous ses espoirs dans la réussite sportive de son fiston. Il n'y a pas de doute dans son esprit, son garçon deviendra un champion de tennis,

un grand. Pour atteindre ce but, le programme est aussi clair que drastique : discipline de fer, entraînement intensif et stratégie mathématique précisée au geste près sur des carnets qui semblent renfermer des formules de physique nucléaire. Une ambition démesurée, qui désarçonne le reste de la famille, estomaquée pour le compte quand le paternel décide de sacrifier les vacances estivales pour payer au futur champion un stage avec un entraîneur de renom, qui accompagnera Felice dans les matchs de qualification à travers toute l'Italie.

Ce sera Raul Gatti, gloire passée du tennis italien (il fut finaliste d'un tournoi de Rome), allure virile, assurance inoxydable, un style « rouleur de mécaniques » censé séduire toutes les femmes qu'il croise. Mais dès que le garçon est parti sur les routes avec le don Juan des courts, le scénario n'est pas forcément celui attendu par le paternel : Raul tient absolument à aller à l'encontre des stratégies définies par le papa... et surtout passe l'essentiel de son temps à draguer les monitrices admiratives de sa gloire passée, négligeant trop souvent son élève...

Mais on va vite découvrir que derrière la façade ridiculement virile de Raul se cache une personnalité complexe. Un homme récemment sorti d'hôpital psychiatrique, à l'âme brisée, au passé tourmenté, cachant derrière ses fanfa-

ronnades un lourd secret et d'éternels regrets.

Et le film, sans rien perdre de son humour ni de son dynamisme, prend une toute autre dimension et une vraie profondeur, tournant au récit d'apprentissage pour le jeune garçon qui, au cours de son périple, en apprend plus sur la vie que sur le tennis et devient – à son corps défendant mais au profit sans doute de sa maturité naissante – la béquille affective de cet entraîneur portant de plus en plus mal le fardeau de sa virilité forcée. Et le récit en devient à plusieurs moments bouleversant, comme dans cet hôpital où Raoul a atterri après un accident de voiture et où Felice va se présenter comme un fils de substitution, se refusant à abandonner cet entraîneur décidément encombrant mais aussi incroyablement libérateur face à l'existence carcérale que lui faisait vivre son père.

La force du film réside dans ce duo improbable, formidablement porté par ses deux acteurs, le jeune Tiziano Menichelli, remarquable dans son premier rôle à l'écran, et le décidément incontournable Pierfrancesco Favino, sans doute le plus grand comédien italien en activité (souvenons-nous de *Enzo* de Robin Campillo / Laurent Cantet, de *Nostalgie* de Mario Martone, de *Le Traître* de Marco Bellochio...).

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER : UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

Depuis 2021, SOL ! La biennale du territoire met en lumière la vitalité de la création contemporaine en Occitanie. Pour cette troisième édition, le MO. CO. et le musée Fabre nouent un partenariat exceptionnel pour rendre hommage à un acteur majeur de la vie artistique montpelliéraine : l'École des beaux-arts.

Héritière de la Société des Beaux-arts de Montpellier fondée en 1779, l'école est intégrée au musée Fabre dès sa création. Réformée en École municipale (1872) puis régionale (1882) des beaux-arts, elle quitte l'enceinte du musée en 1955 et devient, en 1977, l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier. Installée en 1984 dans ses locaux actuels, elle est, depuis 2018, l'une des composantes de l'établissement public MO. CO.

Au fil de ces 250 années, malgré de profondes évolutions, l'école a su cultiver sa singularité, en formant plusieurs générations d'artistes avec l'ambition de leur assurer à la fois un ancrage local et un tremplin vers la reconnaissance nationale et internationale. Son histoire est traversée par la tension féconde entre transmission et liberté créative. Un partenariat inédit entre deux institutions intimement liées par l'histoire qu'ils partagent avec l'École des beaux-arts, le MO. CO. et le musée Fabre, s'est naturellement imposé. Des œuvres issues du musée Fabre s'intègrent dans le parcours du MO. CO., tandis que des créations contemporaines présentées habituellement au MO. CO. viennent ponctuer l'accrochage des collections du musée Fabre. Ces circulations croisées permettent de faire résonner les œuvres entre elles et de souligner la richesse d'un patrimoine vivant et partagé. Un parcours d'expositions et d'événements étendu à la ville et à la région vient compléter cette célébration d'un ancrage artistique exceptionnel.

Partenariat avec le Musée Fabre, Montpellier, le Musée Paul Valéry, Sète, le FRAC Occitanie Montpellier, le MRAC Sérignan, le Carré d'art à Nîmes... ou encore le cinéma Utopia, qui, durant ces trois mois de festivités, proposera quatre rendez-vous, à la rencontre d'artistes formés à l'École des Beaux-Arts de Montpellier !

Séance unique mardi 7 avril à 20h, suivie d'une discussion en présence d'Émilie Aussel, réalisatrice

L'ÉTÉ L'ÉTERNITÉ



Réalisé par **Émilie AUSSSEL**

France 2021 1h15

avec Agathe Talrich, Marcia Feugeas, Matthieu Lucci, Idir Azougli, Nina Villanova, Antonin Totot, Rose Timbert, Louis Pluton, Emmanuel Rol, Safinah Mixty Mihidjay... **Scénario d'Émilie Aussel, Emmanuelle Bayamack-Tam et Yacine Badday.**

Voilà enfin l'été venu pour Lola, Lise et leurs amis. Le baccalauréat en poche, s'ouvre alors devant eux cette promesse d'avenir digne de leur 18e année, une promesse pleine d'enthousiasme, d'insouciance et de fraîcheur.

L'Été l'éternité trouve son décor sur le sable d'une plage marseillaise, par petites touches parfois entièrement effacées par le ressac, d'autres fois laissant un sillon déviant – si peu – le cours des vagues, tout en donnant discrètement l'espace aux interrogations d'une vie d'adulte, aux amours naissantes et aux désirs de liberté. Dans un tel contexte de douce oisiveté, ces derniers jours de jeunesse indolente s'écoulent, alternant avec des nuits festives où les rencontrent se font aussi éphémères que magiques, rompant avec la monotonie des clichés pour rencontrer la divine éternité de l'instant unique.

Oui mais voilà, l'autre face de l'éternité ne tarde pas à poindre, et alors, ce même décor, l'instant d'avant si merveilleusement parfait, ces mêmes plages si langoureuses, ces nuits pleines du bonheur d'exister... tout cela prend une autre

tournure, s'inverse, pour laisser place aux doutes, à l'errance, à la séparation, au présent de la perte hors sens, injuste et injustifiée aussi. Après la brutalité du choc, et la rupture avec ce qui fondait ce quotidien si insouciant, commence alors une lente sortie de l'innocence vers l'inconnu...

Premier long métrage de la réalisatrice montpelliéraine Émilie Aussel, *L'Été l'éternité* nous expose le récit sensible d'un drame fondateur. Elliptique par nature, il s'agit d'un film de sentiments plus que de scénario qu'elle a choisi d'écrire avec la romancière Emmanuelle Bayamack-Tam après la lecture de son roman, Si tout n'a pas péri avec mon innocence, avec qui elle partage un même goût pour l'adolescence, ce qu'elle implique de vitalité comme de gravité, et pour le romanesque de l'intériorité. Elles ont trouvé ensemble ce ton, à la fois doux et âpre, qui les a conduites à cette question cruciale : comment survivre à la perte et continuer d'être ensemble sans avoir les mots pour se reconforter ?

Émilie Aussel considère son film comme le déploiement de ce qu'elle a mis en place précédemment. « De film en film, je sentais que je creusais un sillon : filmer la jeunesse et ses émois, le groupe, la solitude, la relation aux éléments, la mer, avec cette volonté de mêler trivial et sacré. Mes courts-métrages m'ont permis de cerner mon sujet, de façonner un regard fait de pudeur et de sensualité, d'aller plus loin dans la direction d'acteur, de travailler le rapport entre corps et paysage. »



Séance unique mardi 31 mars à 20h, suivie d'une discussion en présence de Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'helgoualc'h

KNIT'S ISLAND

Réalisé par Ekiem BARBIER, Guilhem CAUSSE et Quentin L'HELGOUALC'H
France 2023 1h35 VOSTF

Le dispositif de Knit's Island est hors normes. Le film a été conçu à partir de captures d'images d'un simulateur de survie, un jeu vidéo créé il y a une dizaine d'années, DayZ. Les joueuses et joueurs, de par le monde, se retrouvent en ligne et déambulent dans un univers post-apocalyptique. À travers leurs avatars, les cinéastes vont à la rencontre des participants pour les interroger.

En résulte un documentaire animé qui mêle, comme on l'a rarement vu, cinéma et jeu vidéo – et nous plonge en immersion dans un univers vertigineux. Nous sommes dans le jeu, face aux situations que rencontrent les cinéastes. Celles-ci peuvent être ubuesques, violentes ou inquiétantes, la dimension réaliste des décors tranche avec les mouvements encore un peu raides et grotesques des avatars. Tout en racontant une immersion intense (certains jouent parfois depuis une dizaine d'années), le film aborde avec intelligence la frontière entre le réel et le virtuel. Oui, c'est un lieu de fiction pour la plupart des personnes interrogées, même si certaines sont conscientes du risque de s'y perdre. Il y a un recul, une lucidité sur cet effet de VR. Mais ce qu'on y ressent est bel et bien réel.

Les cinéastes rendent compte ici d'un extraordinaire champ fictionnel et de son pouvoir sur le réel ; c'est un road movie tentaculaire où l'on peut croiser des psychopathes et des contempatifs, où l'on recherche l'adrénaline ou la relaxation. Est-ce une fantaisie ? Est-ce une utopie ? L'expérience est aussi fascinante que généreuse. Loin de caricaturer des joueuses et joueurs passant des heures enfermés chez eux dans un monde virtuel, les cinéastes embrassent toute la richesse de leur sujet. Celui-ci devient une expérience sociologique posant des questions existentielles. Et à la rencontre de ces personnes de tous horizons, qui se connaissent et ne se connaissent pas, le film dépeint de manière étonnamment émouvante une vraie communauté.

Avant-première exceptionnelle mardi 28 avril à 20h, suivie d'une discussion en présence de la réalisatrice, Aude Chevalier-Beaumel.

PATRICIA

de Aude CHEVALIER-BEAUMEL
France/Brésil 2026 1h40 VOSTF

À Rio de Janeiro, Patricia est mère solo de 5 enfants, grand-mère et travailleuse du sexe indépendante depuis toujours. À 45 ans, elle doit faire face aux difficultés de sa profession en lien avec son âge. Alors qu'elle tente d'orienter ses filles vers un autre chemin que le sien, Patricia retombe dans le vice de la cocaïne et tout semble lui échapper : sa santé, l'équilibre de sa famille et l'avenir de ses enfants.

Aude Chevalier-Beaumel, née en 1982, transite entre le Brésil et la France. Elle consacre ses cinq années d'étude aux Beaux-Arts de Montpellier à la création de pièces audiovisuelles à la fois artistiques et sociologiques. Puis Aude s'installe à Rio de Janeiro en 2007 et son premier film documentaire accompagne les veillées funèbres de jeunes tués par les balles de la police. En 2012 elle réalise *Rio Ano Zero* et suit la campagne politique d'un jeune député menacé de mort pour lutter contre la milice. Dans son troisième film, elle interroge politiciens, religieux et activistes sur la loi qui prohibe et condamne l'avortement et tue des centaines de femmes tous les ans au Brésil. En 2019 elle accompagne le quotidien d'Indianara, une activiste transgenre qui avec sa bande, tente de résister à un gouvernement qui sombre dans l'extrême droite. Le film *Indianara* est sélectionné à l'ACID à Cannes en 2019, remporte de nombreux prix et sort en salle en France quelques mois avant la pandémie. En 2021, devenue mère, Aude réalise une série documentaire sur la maternité et le travail du sexe en immersion avec 5 femmes à Rio de Janeiro. C'est comme cela qu'elle rencontre Patricia et sa famille. Elle les filme pendant trois ans, donnant naissance au film *Patricia*.

Le cinéma est donc ravi de proposer ce nouveau long-métrage en avant-première, à l'occasion de cet anniversaire !





Séance unique mardi 21 avril à 20h,
en présence de **Vincent Bioulès** et des
réalisateurs, **Guy Lochard** et **Olivier Guérin**.

VINCENT BIOULÈS, DE LA SURFACE À L'ESPACE et CLAUDE VIALLAT, UN PEINTRE DANS L'ARÈNE

Deux documentaires d'Olivier GUÉRIN et Guy LOCHARD
1h44, 2019 et 2023, Mille et Une productions,
Région Occitanie, CNC

Vincent Bioulès et Claude Viallat comptent parmi les plus talentueux et les plus célèbres des élèves de l'École de Beaux Arts de Montpellier dont le Musée Fabre et le M.O.C.O soulignent actuellement (31 janvier-3 mai) « l'histoire singulière ». Guy Lochard et Olivier Guérin, ont coréalisé deux films sur ces fondateurs du mouvement Supports-Surfaces qui, à la fin des années 60, a remis en cause les bases de la peinture traditionnelle. Ce sont ces deux portraits-récits de vie qui seront présentés successivement. Tous deux donnent à voir au travail les deux peintres dans leurs ateliers. « Ce qui n'avait rien d'évident au départ » confirme Olivier Guérin qui a su se faire oublier pour mieux saisir les arcanes de ces œuvres dont les trajectoires ont rapidement divergé.

Après avoir partagé un temps avec Viallat des bases théoriques communes, Bioulès abandonne en effet l'abstraction en 1972 pour revenir à la figuration. Réancré dans son Montpellier natal, nourri par des figures d'ainés comme Frédéric Bazille, il a ensuite et jusqu'à aujourd'hui déplié une œuvre impressionnante par l'étendue de ses références et la diversité des genres investis puisant allant des paysages méditerranéens aux « nues » les plus osées. Ce que souligne la critique Catherine Millet, éclairant ses ruptures et ses continuités dans ce film tourné pour partie dans le Musée Fabre lors d'une exposition rétrospective en 2019.

On retrouve chez le gardois Viallat cet attachement aux lieux et à la culture des origines. Car, parallèlement à ses toiles abstraites déclinant indéfiniment « sa forme » à chaque fois transformée par les couleurs et les matériaux, cet artiste a développé un travail figuratif autour de la représentation du monde taurin (corrida espagnole et course camarguaise). Une face de ses créations longtemps méconnue hors des territoires du Sud héritiers de ces traditions culturelles. Et dont l'éditeur Pierre Manuel met au jour dans ce second documentaire les convergences avec la peinture qui l'a rendu célèbre internationalement.

Vendredi 10 avril 2026 à 20h00, en partenariat
avec **Jazz à Junas**, avec **Rémi Ploton**, pianiste
et professeur au conservatoire de Sète.

A PORTRAIT OF ESBJÖRN SVENSSON

Film documentaire de David TARRODI
Suède 2016 59 min

Ce documentaire nous invite dans l'univers du pianiste suédois de renommée internationale, Esbjörn Svensson. Après des études musicales approfondies au Kungliga Musikhögskolan (École supérieure royale de musique) de Stockholm, où il a l'occasion de se produire au sein de la formation bop dirigée par le batteur Fredrik Norén (1985-1988), il se passionne un temps pour la pop music et le rock avant de retourner au jazz ; Keith Jarrett et Chick Corea exerceront une profonde influence sur lui. En 1993, il forme, avec le contrebassiste Dan Berglund et le batteur Magnus Öström, le Esbjörn Svensson Trio ; « E.S.T. a participé à une rénovation profonde de ce format typiquement jazz qu'est le trio piano-basse-batterie », affirme à l'AFP Pascal Rozat, journaliste à Jazz Magazine. "Il y a de leur part un choix d'aller vers les courants pop, rock, électro, tout en restant fidèles à une identité jazz acoustique. E.S.T., c'est la recherche permanente de cet équilibre impossible ».

Cette formation va rapidement connaître la notoriété bien au-delà du public habituel du genre, et en dehors des pays scandinaves, avec la parution de l'album *From Gagarin's Point of View*, en 1999. La musique du trio mêle avec bonheur les moments méditatifs à des passages frénétiques, l'improvisation jazz à la clarté mélodique de la pop, cite le classique ou des titres venus du rock et du funk, recourt à des éléments électroniques. Ce film est une façon de rendre hommage à l'un des musiciens jazz les plus prolifiques de l'aube du XXI^e siècle, de mettre en lumière cet homme de cœur et ce musicien de grand talent grâce aux témoignages des membres de sa famille rapprochée et de musiciens célèbres, tels Pat Metheny et Viktoria Tolstoy. Des extraits d'émissions de radio, où nous entendons Esbjörn partager ses pensées empreintes de philosophie sur la musique, la vie et la mort, viennent donner à la première réalisation cinématographique de Tarrodi son caractère solennel et intimiste.





VICTOR COMME TOUT LE MONDE

Réalisé par Pascal BONITZER

Écrit par Sophie FILLIÈRES

France 2025 1h28

avec Fabrice Luchini, Chiara Mastroianni, Marie Narbonne, Suzanne de Baecque, Louise Orry Diquero, Iris Bry...

Tentons de résumer : ce film de Pascal Bonitzer sur Victor Hugo (la commande initiale du producteur) n'est pas vraiment un film de Bonitzer et pas tout à fait un film sur Hugo. Car Pascal Bonitzer a repris au pied levé le tournage abandonné par Sophie Fillières avant son premier tour de manivelle, pour cause (tristement inattaquable) de décès prématuré. Car Sophie Fillières avait antérieurement largement interprété à sa sauce la commande. Quoi de plus ennuyeux en effet que d'entreprendre un énième film en costumes empesés, dialogué « à l'ancienne », ponctué de mille petites références formulées la bouche en cul-de-poule par des acteurs à postiches ? Fine mouche et pas encore mise au menu du crabe, la malicieuse scénariste-réalisatrice avait donc imaginé de raconter le père Hugo et sa poésie en faisant un pas de côté : à travers le portrait d'un comédien contemporain par exemple, chenu mais alerte, un peu cabot, populaire, qui ferait profession de dire sur scène des vers et de la prose devant un public let-

tré en pâmoison. Et qui, à ce portrait, ne reconnaîtrait pas instantanément l'inimitable Fabrice Luchini ? La bête de théâtre imaginée par Sophie Fillières ne s'appelle-t-elle d'ailleurs pas Robert Zucchini ?

On y voit plus clair, mais ne crions pas victoire. Car si l'homophonie est plus que transparente (à dessein), si le bonhomme est bel et bien incarné par le toujours sémillant Fabrice Luchini, ce film sur un acteur au nom à la consonance italienne, amoureux de la littérature, n'est pas non plus un film sur un spectacle de Fabrice Luchini sur Victor Hugo (suivez !) – et, quoi qu'on y projette, encore moins un film sur Fabrice Luchini. La courgette (zucchini en ricain, zucchini en italien, Цукіні en hongrois) ne fait pas l'acteur. Mais alors ?

Alors, le délicieux film signé par Pascal Bonitzer sur le scénario foisonnant de Sophie Fillières est à la fois rien et un peu de tout ça. À partir de la figure d'Hugo, de celle de Luchini, et de quelques rebondissements inattendus, se tricote une petite comédie en quête de famille, joyeuse et grave, érudite et sensible. Il y est subtilement évoqué le deuil de Léopoldine, la fille adorée du poète, quelques variations autour de l'amour paternel, le rapport aux femmes peu en-

viable de l'insatiable Victor, la présence tutélaire des esprits des chers disparus... Robert (Zucchini), comédien acclamé, blanchi sous le harnais, remplit les théâtres avec un spectacle de lecture de textes de Victor (Hugo). Victor, incontournable auteur de best-sellers, a eu une vie bien remplie : publique, privée, politique, artistique, faite de lumineux bonheurs, de sombres drames, agrémentée de quelques chefs d'œuvres. Robert est un angoissé pathologique fébrile qui, en l'absence de sa femme, fait preuve d'une stupéfiante capacité à se noyer dans un verre d'eau. C'est dire si le surgissement inopiné dans sa vie de Lisbeth, sa fille maintenant adulte qu'il n'a pas élevée et qui vient de perdre sa mère, fait dangereusement tanguer son frêle esquif mental – et met en péril ses représentations autour de Victor. Vaccinée par l'absence paternelle contre la vie de bohème, Lisbeth est néanmoins proche d'un trio de jeunes actrices qui, dans un petit cabaret, ont également monté un spectacle sur les textes de Victor – mais, disons, par la face nord : plus critique tout en restant admiratif, moins hagiographique et paradoxalement plus intemporel, davantage en prise avec la société contemporaine. Léopoldine, Lisbeth, Robert et Victor sont sur un bateau...



Oblik, le ciné-club de l'étrange, vous a concocté un tour du monde de l'absurde et du bizarre. Films inédits en salle, avant-premières et curiosités du patrimoine cinématographique, un concentré d'excentricité filmique, de décadence visuelle, une orgie d'émotions troublantes qui ne vous laissera pas indemnes !

Vendredi 3 avril à 20h,
séance présentée par
Camille Gineys de l'association
Bollyciné Montpellier !

EEGA, LA MOUCHE VENGERESSE

de **S.S. RAJAMOULI**
Inde 2012 2h25 **VOSTF**
avec Samantha Ruth Prabhu,
Sudeep, Nani

Un businessman tombe amoureux d'une jeune femme et assassine le prétendant dont celle-ci est éperdument amoureuse. Le malheureux, réincarné en mouche, fera tout pour se venger. Cette fable "politique" opposant les plus précaires aux plus riches est un terrain de jeu sans limite pour le cinéaste culte Rajamouli qui embrasse ici la dimension "cartoonesque" de son récit, faisant fi de toute logique, toute vraisemblance, toute restriction, toute mesure en faveur d'un spectacle vivifiant et généreux, scandé par des scènes d'action anthologiques accompagnées tambour battant. « De battre mon cœur... » s'est réincarné !

Samedi 4 avril à 14h, séance
présentée par **Derek Woolfenden**
de l'association **Home Cinema**

HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS

de **SIU-TUNG Ching**
Hong Kong 1987 1h30 **VOSTF**
Avec Yuen Gai Chi, Wo Ma, Siu Ming
Lau, Leslie Cheung



Égaré dans la forêt, Ning, un jeune collecteur des impôts, se réfugie dans un temple désaffecté. Il y rencontre un maître d'armes qui le met en garde contre la présence de créatures surnaturelles. Au milieu de la nuit, une musique enchanteresse attire Ning vers le fleuve, où l'attend Hsia-ting, une femme d'une beauté irréaliste. Bientôt, Ning découvre que la belle est un fantôme, qu'un démon surpuissant force à séduire les hommes de passage pour les lui livrer en pâture...

Samedi 4 avril à 17h,
séance présentée par
Emmanuel Le Gagne co-auteur de
Les Vices cachés de **Sergio Martino**
aux éditions Artus Films

2019 APRÈS LA CHUTE DE NEW YORK

de **Sergio MARTINO**
Italie 1983 1h31
Avec Romano Puppo, Paolo Maria
Scalondro, Edmund Purdom

Suite au succès planétaire de *Mad Max* l'Italie va produire, dans les années 80, une pléthore de post-nuke. Dans un contexte d'effondrement artistique du cinéma italien, Sergio Martino réalise avec *2019 après la chute de New York* le meilleur post-apo de l'époque. Dans un futur déterminé, un mercenaire a pour mission de retrouver la seule femme qui peut encore enfanter et redonner espoir à un monde plongé dans le chaos et la violence. *2019* est un condensé ludique et absurde de toutes les qualités et défauts que l'on adore dans les post-nuke transalpins.

Samedi 4 avril à 19h,
séance présentée par
l'équipe **Oblik**

ROOM TEMPERATURE

de **Dennis COOPER**
et **Zac FARLEY**
USA 2025 1h33 **VOSTF**
avec Charlie Nelson Jacobs,
Chris Olsen, Stanya Kahn,
John William, Virginia
Adams, Ange Dargent



Les « Home Haunt » sont des habitations transformées en attractions horribles le soir d'Halloween. C'est en partant de ce phénomène typiquement étasunien que Dennis Cooper et Zac Farley ont imaginé l'histoire d'une famille isolée construisant chaque année une de ses attractions. Le père, maître de cérémonie obsessionnel exerce une emprise sur sa femme et ses enfants, lesquels le suivent sans broncher dans son délire. Jusqu'à une conclusion inattendue, qui révèle la véritable nature de ce film, celle d'un drame humain, moins glacial que glaçant. *Room Temperature*, c'est l'ovni ludique, drôle et effrayant du festival qui ne vous laissera pas indifférent.

Samedi 4 avril à 21h, distribution
de sac à vomi à l'entrée de la salle !

FUCK MY SON !

de **Todd ROHAL**
USA 2025 1H34 **VOSTF**
avec Tipper Newton, Steve Little,
Robert Longstreet

Une mère complètement tarée entraîne une jeune femme dans un traquenard. Elle est prête à tout pour que son fils perde sa virginité. De tous les concepts improbables qui servent de point de départ aux films de la sélection, celui de *Fuck my son* est de loin le plus jusqu'aboutiste et constitue une insulte directe au bon goût. Outrancier, provocateur et d'un humour féroce, Todd Rohal réalise la comédie gore la plus trash que l'on ait vue depuis bien longtemps. En vrai sale gosse, il s'évertue à tester les limites de son public dans un festival d'effets spéciaux répugnants. Une conclusion parfaite pour ce premier festival Oblik !

ALTER EGO



Écrit et réalisé par Nicolas CHARLET et Bruno LAVAINÉ

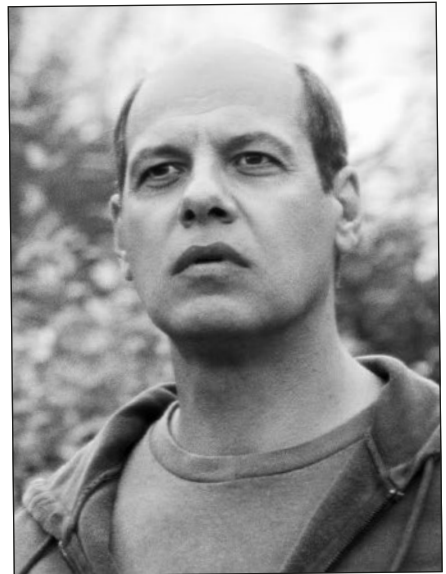
France 2026 1h44

avec Laurent Lafitte, Blanche Gardin, Laurent Lafitte, Olga Kurylenko, Marc Fraize, Zabou Breitman...

Dans *La Moustache* d'Emmanuel Carrère (2005, d'après son roman), lorsque le personnage de Vincent Lindon, fier porteur de moustache depuis des décennies, se décide un beau matin à la raser, il croit devenir fou : personne ne remarque le changement et pire encore, l'intégralité de son entourage doute qu'il l'eût jamais portée, cette satanée moustache ! Dans *Alter ego*, c'est la même ironie cauchemardesque qui se joue devant nos yeux : le protagoniste constate quelque chose d'extraordinaire et qui saute aux yeux... mais autour de lui, personne ne s'étonne, personne ne voit rien ! Alex (Laurent Lafitte) découvre avec stupeur que son nouveau voisin, prénommé Axel (Laurent Lafitte), est son sosie parfait. Son double exact – mais en mieux, en tous points. À commen-

cer par son patrimoine capillaire... Alex tente désespérément d'en parler à sa femme (Blanche Gardin), qui ne constate absolument aucune ressemblance. Alex éprouve immédiatement une haine à peine dissimulée à l'égard de ce nouveau voisin, fondée sur une intense jalousie qui se mue en obsession maldive. Depuis la fenêtre de sa chambre, dissimulé derrière un rideau, planqué dans la cabane en plastique du jardin, Alex épie les faits et gestes de ce double horripilant, ce « meilleur lui-même ». Axel est plus sportif, il a les dents plus blanches, sa maison (identique elle aussi) est mieux décorée, sa voiture est plus chère, son poste (à la COGIP, même entreprise) est plus important et son portefeuille est donc mieux garni, sa femme (Olga Kurylenko) est plus chic, son jardin est mieux entretenu, ses barbecues ont plus de succès... Bref, c'est insupportable pour Alex ! S'ensuit une escalade de situations burlesques... et assez filippantes !

On est instantanément embarqué par la proposition absurde, surréaliste et absolument imprévisible de cette comédie noire devant laquelle on rit jaune, le duo de réalisateurs poussant la situation jusqu'au malaise. De la comédie drolatique et franchement tordante, le film glisse vers la description d'un mal être profond puis vers la satire sociale féroce, description d'un univers où le bonheur se mesure à l'aune du regard et de la réussite des autres, du standing matériel et du capital – économique, culturel, symbolique... Le film touche juste, le rire se fige, laissant apparaître une inquiétude sourde et profondément contemporaine. *Alter ego* dissèque la violence feutrée d'un système de hiérarchies implicites qui transforme chaque individu en concurrent de son semblable. Cette duplication n'est pas seulement un gag narratif : elle est le symptôme d'un monde où la valeur de chacune et chacun se mesure à sa performance et à sa capacité à se conformer aux normes de la réussite.



Le film a été présenté dans deux festivals avant d'affronter le public des salles de cinéma : le Festival de Gérardmer (film fantastique) et le Festival de l'Alpe d'Huez (film de comédie) : c'est assez dire le grand écart, mi-crispé, mi-rigolard, que nous propose cet ovni, difficilement classable, et qui mérite bien qu'on lui consacre 104 minutes de nos vies. Pour son scénario original et efficace, pour les performances remarquables des acteurs et actrices, Laurent Lafitte et Laurent Lafitte en tête, et pour le plaisir de se gondoler devant la caricature effroyablement drôle du petit monde de l'entreprise et de la banlieue pavillonnaire – inlassablement disséqué de film en pastille télévisuelle par Nicolas et Bruno (auteurs au tout début des années 2000 du fameux *Message à caractère informatif* sur le Canal+ d'avant Bolloré). On y apprend beaucoup sur nous-mêmes et nos contemporains. Pas de doute, comme on le dit traditionnellement en fin de réunion d'étude à la COGIP : « c'est vraiment très intéressant ! »



PROGRAMME

ALTER EGO

du 25/03 au 28/04

CE QU'IL RESTE DE NOUS

du 8/04 au 28/04

LE CHANT DES FORÊTS

du 25/03 au 28/04

LA COULEUVRE NOIRE

du 25/03 au 14/04

LES FLEURS DU MANGUIER

à partir du 22/04

LE FLEUVE DE LA MORT

du 15/04 au 28/04

LE GÂTEAU DU PRÉSIDENT

du 25/03 au 28/04

LA GUERRE DES PRIX

du 8/04 au 28/04

HAMNET

du 25/03 au 28/04

HAYAT

du 15/04 au 28/04

IL MAESTRO

du 1/04 au 21/04

L'ÎLE DE LA DEMOISELLE

du 25/03 au 14/04

LAS CORRIENTES

du 25/03 au 14/04

LITTLE TROUBLE GIRLS

du 25/03 au 7/04

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

du 25/03 au 28/04

LA MAISON DES FEMMES

du 25/03 au 28/04

MARTY SUPREME

du 25/03 au 21/04

NOUS L'ORCHESTRE

à partir du 22/04

NUESTRA TIERRA

du 1/04 au 21/04

ORWELL 2+2=5

du 25/03 au 21/04

PLUS FORT QUE MOI

à partir du 22/04

POUR KLÁRA

du 8/04 au au 28/04

LES RAYONS ET LES OMBRES

du 8/04 au 28/04

RUE MALAGA

du 25/03 au 28/04

LE SON DES SOUVENIRS

du 25/03 au 7/04

LA TRAQUE DE MERAL

du 25/03 au 7/04

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

du 25/03 au 28/04

UNE JEUNESSE INDIENNE

du 15/04 au 28/04

VICTOR COMME TOUT LE MONDE

du 8/04 au 28/04

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

du 25/03 au 14/04

YELLOW LETTERS

à partir du 22/04

LE CINÉ DES ENFANTS

EDMOND ET LUCY

du 25/03 au 14/04

FANTASTIQUE

du 25/03 au 14/04

L'ODYSSÉE DE CÉLESTE

du 15/04 au 28/04

PLANÈTES

du 15/04 au 28/04

LA PRINCESSE L'OGRE ET

L'OGRE ET

LA FOURMI

du 15/04 au 28/04

SEIJUN SUZUKI

du 25/03 au 14/04

LES FLEURS ET LES VAGUES LA VIE D'UN TATOUÉ

LE VAGABOND DE TOKYO

ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

CARMEN DE KAWACHI

LA MARQUE DU TUEUR

MO.CO.

KNIT'S ISLAND

Mardi 31/03 à 20h

+ réalisateurs

L'ÉTÉ L' ÉTERNITÉ

Mardi 7 avril à 20h

+ réalisatrice

PATRICIA

Mardi 28 avril à 20h

Avant-première

+ réalisatrice

Festival CORSICA SINEMÀ

UNE VIE VIOLENTE

Vendredi 27 mars

à 20h

Courts CORSICA SINEMÀ

Samedi 28 mars à 20h

CAMERA OBSCURA

Dimanche 29 mars

à 11h

Ciné-brunch

Festival OBLIK

EEGA, LA MOUCHE VENGERESSE

Vendredi 3 avril à 20h

HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS

Samedi 4 avril à 14h

2019 APRES LA CHUTE DE NEW YORK

Samedi 4 avril à 17h

ROOM TEMPERATURE

Samedi 4 avril à 19h

FUCK MY SON

Samedi 4 avril à 21h

SOIRÉES

RENCONTRES DÉBAT

LES FILLES

Mercredi 25/03 à 20h

DRACULA

Jeudi 26/03 à 20h

MIRACLE EN ALABAMA

Lundi 30/03 à 20h

Ciné Campus

WELCOME TO EUROPE

Mercredi 1/04 à 20h

+ réalisateur

AU CŒUR DE LA VIE

jeudi 2/04 à 19h30

+ réalisatrice

DISUNITED NATIONS

Lundi 6/04 à 20h

+ réalisateur

FIRST COMES COURAGE

Mercredi 8/04 à 20h

anr Femme

A PORTRAIT OF ESBJÖRN SWENSSON

Vendredi 10/04 à 20h

Jazz à Junas

JODOROWSKY'S DUNE

Lundi 13/04 à 20h

CAPITAINE

mardi 14/04 à 20h

Vues du Québec

ATTENTE

Mercredi 15/04 à 19h

+ réalisateur

DEUX MÈTRES DE CETTE TERRE

Jeudi 16/04 à 19h

DIRTY DIFFICULT DANGEROUS

vendredi 17/04 à 20h

+ réalisateur

DES ÂMES ET DES OMBRES

Dimanche 19/04

à 11h

Ciné-brunch

Les Iconophages

BILLY ELLIOT

Lundi 20/04 à 20h

Ciné Campus

VINCENT BIOULÈS et CLAUDE VIALLAT

Mardi 21/04 à 20h

+ réalisateurs

RETOURS, DÉTOURS ET RETOURNEMENTS

Jeudi 23/04 à 20h

LA TERRE OUTRAGÉE

Dimanche 26/04

à 11h

Cinema 'Utopia
Montpellier

Corsica Sinemà

27 au 29
Mars
2026



MERCREDI 25 MARS	12H30 LA COULEUVRE NOIRE	14H15 MAISON DES FEMMES	16H20 FANTASTIQUE	18H00 MAIGRET ET LE MORT...	20H00 LES FILLES	
	12H00 ALTER EGO	13H55 VOL AU-DESSUS D'UN...	16H25 CHANT DES FORÊTS	18H15 MARTY SUPREME	21H00 L'ÎLE DE LA ...	
	12H15 LE SON DES SOUVENIRS	14H40 <i>Seijun Suzuki</i> FLEURS ET LES VAGUES	16H30 EDMOND ET LUCY	17H30 ORWELL 2+2=5	19H45 LAS CORRIENTES	

JEUDI 26 MARS		14H15 <i>bébé</i> MAIGRET ET LE MORT...	16H00 LA COULEUVRE NOIRE	17H45 L'ÎLE DE LA ...	20H00 DRACULA	
		14H00 VOL AU-DESSUS D'UN...	16H30 LITTLE TROUBLE GIRLS	18H15 ALTER EGO	20H30 MAISON DES FEMMES	
		14H30 <i>Seijun Suzuki</i> ELEGIE DE LA BAGARRE	16H15 LA TRAQUE DE MERAL	18H30 LE GÂTEAU DU ...	20H40 LAS CORRIENTES	

VENDREDI 27 MARS	11H45 L'ÎLE DE LA ...	13H45 HAMNET	16H05 MAIGRET ET LE MORT...	17H40 MAISON DES FEMMES	20H00 <i>Corsica Sinemà</i> UNE VIE VIOLENTE	
	12H00 1 BATAILLE APRÈS...		15H00 RUE MALAGA	17H15 LE SON DES SOUVENIRS	19H40 LA COULEUVRE NOIRE	21H20 ALTER EGO
	11H50 LITTLE TROUBLE GIRLS	13H35 LA TRAQUE DE MERAL	15H30 ORWELL 2+2=5	17H45 <i>Seijun Suzuki</i> LA VIE D'UN TATOUE	19H30 LAS CORRIENTES	21H30 VOL AU-DESSUS D'UN...

SAMEDI 28 MARS	12H00 ORWELL 2+2=5	14H15 CHANT DES FORÊTS	16H10 FANTASTIQUE	17H40 L'ÎLE DE LA ...	20H00 <i>Corsica Sinemà</i> COURTS MÉTRAGES	
	11H45 LA COULEUVRE NOIRE	13H30 HAMNET	15H50 RUE MALAGA	18H10 LAS CORRIENTES	20H15 MAIGRET ET LE MORT...	21H50 MAISON DES FEMMES
	11H15 VOL AU-DESSUS D'UN...	13H45 <i>Seijun Suzuki</i> CARMEN DE KAWACHI	15H30 EDMOND ET LUCY	16H30 1 BATAILLE APRÈS...	19H30 ALTER EGO	21H25 MARTY SUPREME

DIMANCHE 29 MARS	11H00 <i>Corsica Sinemà</i> CAMERA OBSCURA	13H45 L'ÎLE DE LA ...	16H00 FANTASTIQUE	17H30 MAIGRET ET LE MORT...	19H10 1 BATAILLE APRÈS...	
	11H30 LAS CORRIENTES	13H30 RUE MALAGA	15H45 CHANT DES FORÊTS	17H40 MAISON DES FEMMES	19H45 ALTER EGO	
	11H15 MARTY SUPREME	14H00 VOL AU-DESSUS D'UN...	16H30 EDMOND ET LUCY	17H50 HAMNET	20H10 LA COULEUVRE NOIRE	

LUNDI 30 MARS	12H05 MAISON DES FEMMES	14H10 ALTER EGO	16H05 LA COULEUVRE NOIRE	17H45 L'ÎLE DE LA ...	20H00 <i>Ciné Campus</i> MIRACLE EN ALABAMA	
	12H10 MARTY SUPREME	14H55 LITTLE TROUBLE GIRLS	16H40 LE GÂTEAU DU ...	18H40 RUE MALAGA	20H55 LAS CORRIENTES	
	12H00 LA TRAQUE DE MERAL	13H50 <i>Seijun Suzuki</i> LA MARQUE DU TUEUR	15H40 VOL AU-DESSUS D'UN...	18H10 ORWELL 2+2=5	20H30 LE SON DES SOUVENIRS	

MARDI 31 MARS	12H00 MAIGRET ET LE MORT...	13H40 LAS CORRIENTES	15H40 MAISON DES FEMMES	17H45 ALTER EGO	20H00 <i>MO.CO.</i> KNIT'S ISLAND	
	12H10 RUE MALAGA	14H30 LITTLE TROUBLE GIRLS	16H15 ORWELL 2+2=5	18H30 LA COULEUVRE NOIRE	20H30 L'ÎLE DE LA ...	
	11H40 LA TRAQUE DE MERAL	13H30 LE GÂTEAU DU ...	15H30 VOL AU-DESSUS D'UN...	18H00 <i>Seijun Suzuki</i> VAGABOND DE TOKYO	20H15 MARTY SUPREME	

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique : 4,50€ pour tous les films. 1^{re} séance de la journée : 4,50€. Puis 7€ ou abonnements : 50€ les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du YOOT (étudiants) et du Pass Culture.

MERCREDI 1^{er} AVRIL	12H15 ALTER EGO	14H15 LA COULEUVRE NOIRE	16H00 FANTASTIQUE	17H30 NUESTRA TIERRA	20H00 WELCOME TO EUROPE + réal.	
	12H00 ORWELL 2+2=5	14H20 LITTLE TROUBLE GIRLS	16H10 RUE MALAGA	18H30 HAMNET	20H50 IL MAESTRO	
	12H30 <i>Seijun Suzuki</i> FLEURS ET LES VAGUES	14H30 LA TRAQUE DE MERAL	16H20 EDMOND ET LUCY	17H20 LE SON DES SOUVENIRS	19H45 LAS CORRIENTES	

JEUDI 2 AVRIL		12H30 IL MAESTRO	14H50 VOL AU-DESSUS D'UN...	17H20 LA TRAQUE DE MERAL	19H30 AU CŒUR DE LA VIE + réal.	
		12H40 MARTY SUPREME	15H30 LE GÂTEAU DU ...	17H30 RUE MALAGA	19H45 L'ÎLE DE LA ...	
		12H50 <i>Seijun Suzuki</i> LA VIE D'UN TATOUE	14H40 LITTLE TROUBLE GIRLS	17H00 NUESTRA TIERRA	19H15 <i>Seijun Suzuki</i> LA MARQUE DU TUEUR	

VENDREDI 3 AVRIL	12H00 NUESTRA TIERRA	14H20 MAISON DES FEMMES	16H30 LA COULEUVRE NOIRE	18H10 MAIGRET ET LE MORT...	20H00 <i>Oblik</i> EEGA LA MOUCHE	
	11H40 RUE MALAGA	13H55 <i>bébé</i> (D) LITTLE TROUBLE GIRLS	15H40 LAS CORRIENTES	17H40 L'ÎLE DE LA ...	19H40 ALTER EGO	21H35 IL MAESTRO
	11H50 <i>Seijun Suzuki</i> CARMEN DE KAWACHI	13H40 LE SON DES SOUVENIRS	16H10 ORWELL 2+2=5	18H30 MARTY SUPREME	20H40 VOL AU-DESSUS D'UN...	

SAMEDI 4 AVRIL	11H30 ORWELL 2+2=5	14H00 <i>Oblik</i> HISTOIRES DE...	15H45 EDMOND ET LUCY	17H00 <i>Oblik</i> 2019 APRÈS LA...	19H00 <i>Oblik</i> ROOM TEMPERATURE	21H00 <i>Oblik</i> FUCK MY SON
	11H15 MAIGRET ET LE MORT...	12H50 LA COULEUVRE NOIRE	14H30 MAISON DES FEMMES	16H35 CHANT DES FORÊTS	18H30 IL MAESTRO	20H50 1 BATAILLE APRÈS...
	11H00 LAS CORRIENTES	13H00 <i>Seijun Suzuki</i> ELEGIE DE LA BAGARRE	14H45 FANTASTIQUE	14H45 NUESTRA TIERRA	18H40 L'ÎLE DE LA ...	20H40 ALTER EGO

DIMANCHE 5 AVRIL	11H30 CHANT DES FORÊTS	13H30 L'ÎLE DE LA ...	15H30 FANTASTIQUE	17H00 IL MAESTRO	19H30 MAIGRET ET LE MORT...	
	11H45 MAISON DES FEMMES	13H50 RUE MALAGA	16H10 EDMOND ET LUCY	17H15 ALTER EGO	19H15 LA COULEUVRE NOIRE	
	11H00 HAMNET	13H20 LE GÂTEAU DU ...	15H20 VOL AU-DESSUS D'UN...	17H50 LAS CORRIENTES	19H45 NUESTRA TIERRA	

LUNDI 6 AVRIL	12H00 IL MAESTRO	14H20 CHANT DES FORÊTS	16H10 MAIGRET ET LE MORT...	17H45 L'ÎLE DE LA ...	20H00 DISUNITED NATIONS + réal.
	11H30 MARTY SUPREME	14H15 VOL AU-DESSUS D'UN...	16H45 FANTASTIQUE	18H15 RUE MALAGA	20H30 MAISON DES FEMMES
	11H45 LA COULEUVRE NOIRE	13H30 NUESTRA TIERRA	15H45 EDMOND ET LUCY	17H00 ORWELL 2+2=5	19H15 LAS CORRIENTES
MARDI 7 AVRIL	11H50 L'ÎLE DE LA ...	13H55 LAS CORRIENTES	15H50 IL MAESTRO	18H10 MAIGRET ET LE MORT...	20H00 MO.CO. L'ÉTÉ L'ETERNITE + réal.
	11H40 MAISON DES FEMMES	13H45 LA COULEUVRE NOIRE	15H30 LE GÂTEAU DU ...	17H30 MARTY SUPREME	20H20 ALTER EGO
	12H00 (D) LE SON DES SOUVENIRS	14H25 (D) LA TRAQUE DE MERAL	16H15 Seijun Suzuki VAGABOND DE TOKYO	18H00 VOL AU-DESSUS D'UN...	20H30 NUESTRA TIERRA

Tous les films choisis dans cette programmation peuvent faire l'objet de séances scolaires, en général les matins. 20 personnes minimum. Pour d'autres propositions, envies, projets, on en parle volontiers ! **Contactez-nous : montpellier@cinemas-utopia.org et 04 67 52 32 00.**

MERCREDI 8 AVRIL	13H50 LA GUERRE DES PRIX	15H45 LAS CORRIENTES	17H40 POUR KLÁRA	20H00 anr Femme FIRST COMES COURAGE
	14H00 CE QU'IL RESTE DE...	16H40 EDMOND ET LUCY	17H45 VICTOR COMME	19H30 LES RAYONS ET LES...
	13H30 Seijun Suzuki (D) FLEURS ET LES VAGUES	15H20 FANTASTIQUE	16H50 CHANT DES FORÊTS	18H40 NUESTRA TIERRA

JEUDI 9 AVRIL	13H50 L'ÎLE DE LA ...	15H50 VICTOR COMME	17H40 MARTY SUPREME	20H30 LA GUERRE DES PRIX
	14H00 VOL AU-DESSUS D'UN...	16H40 CE QU'IL RESTE DE...		19H30 LES RAYONS ET LES...
	14H10 LA COULEUVRE NOIRE	16H00 Seijun Suzuki LA VIE D'UN TATOUE (D)	17H50 NUESTRA TIERRA	20H10 POUR KLÁRA

VENREDI 10 AVRIL	12H20 LAS CORRIENTES	14H15 MAISON DES FEMMES	16H20 MAIGRET ET LE MORT...	18H00 VICTOR COMME	20H00 Jazz à Junas PORTRAIT OF E. SWENSSON
	12H00 Seijun Suzuki (D) CARMEN DE KAWACHI	13H45 CE QU'IL RESTE DE...	16H30 LE GÂTEAU DU ...	18H30 LA GUERRE DES PRIX	20H25 LES RAYONS ET LES...
	12H10 IL MAESTRO	14H30 NUESTRA TIERRA	16H40 LA COULEUVRE NOIRE	18H20 ORWELL 2+2=5	20H45 POUR KLÁRA

SAMEDI 11 AVRIL	11H00 LES RAYONS ET LES...	14H30 CHANT DES FORÊTS	16H20 EDMOND ET LUCY	17H20 CE QU'IL RESTE DE...	20H00 IL MAESTRO	22H20 LA GUERRE DES PRIX
	11H10 1 BATAILLE APRÈS...	14H10 FANTASTIQUE	16H00 RUE MALAGA	18H15 VICTOR COMME	20H30 MARTY SUPREME	
	11H20 ORWELL 2+2=5	13H35 LE GÂTEAU DU ...	15H40 MAISON DES FEMMES	17H30 HAMNET	19H50 POUR KLÁRA	21H55 ALTER EGO

DIMANCHE 12 AVRIL	11H00 CE QU'IL RESTE DE...	13H40 L'ÎLE DE LA ...	15H40 EDMOND ET LUCY (D)	16H40 LES RAYONS ET LES...	20H10 IL MAESTRO
	11H30 CHANT DES FORÊTS	13H20 RUE MALAGA	16H00 FANTASTIQUE (D)	17H40 VICTOR COMME	19H40 LA GUERRE DES PRIX
	11H15 ORWELL 2+2=5	13H30 HAMNET	15H50 NUESTRA TIERRA	18H10 POUR KLÁRA	20H15 Seijun Suzuki (D) VAGABOND DE TOKYO

LUNDI 13 AVRIL	11H30 POUR KLÁRA	13H35 L'ÎLE DE LA ... (D)	15H35 IL MAESTRO	17H55 LA GUERRE DES PRIX	20H00 JODOROWSKY'S DUNE
	11H00 MARTY SUPREME	13H45 ALTER EGO	15H40 VICTOR COMME	17H30 LAS CORRIENTES	19H30 LES RAYONS ET LES...
	11H15 NUESTRA TIERRA	13H30 MAIGRET ET LE MORT...	15H10 RUE MALAGA	17H40 Seijun Suzuki (D) ELEGIE DE LA BAGARRE	19H40 CE QU'IL RESTE DE...

MARDI 14 AVRIL	11H30 VICTOR COMME	13H15 IL MAESTRO	15H35 bébé NUESTRA TIERRA	17H50 POUR KLÁRA	20H00 Vues du Québec CAPITAINE
	11H35 LA GUERRE DES PRIX	13H30 (D) LA COULEUVRE NOIRE	15H10 MAIGRET ET LE MORT...	16H45 CE QU'IL RESTE DE...	19H30 LES RAYONS ET LES...
	11H40 MAISON DES FEMMES	13H45 ALTER EGO	15H45 (D) VOL AU-DESSUS D'UN...	18H15 LAS CORRIENTES (D)	20H15 Seijun Suzuki (D) LA MARQUE DU TUEUR

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 15 AVRIL	12H00 LE FLEUVE DE LA MORT	13H50 VICTOR COMME	15H40 LA PRINCESSE L'OGRE...	16H45 CHANT DES FORÊTS	19H00 ATTENTE + réal.
	11H50 LES RAYONS ET LES...		15H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H15 1 JEUNESSE INDIENNE	19H30 HAYAT
	11H40 CE QU'IL RESTE DE...	14H20 MAIGRET ET LE MORT...	15H55 LA GUERRE DES PRIX	17H50 POUR KLÁRA	20H00 LA MAISON DES...

JEUDI 16 AVRIL	12H20 1 JEUNESSE INDIENNE	14H40 IL MAESTRO	17H00 LE FLEUVE DE LA MORT	19H00 DEUX MÈTRES DE CETTE TERRE
	12H40 POUR KLÁRA	14H50 CE QU'IL RESTE DE...	17H30 VICTOR COMME	19H30 HAYAT
	13H00 ALTER EGO	15H00 LE GÂTEAU DU ...	17H15 NUESTRA TIERRA	19H40 LA GUERRE DES PRIX

VENDREDI 17 AVRIL	11H20 IL MAESTRO	13H50 bébé LA GUERRE DES PRIX	15H50 POUR KLÁRA	18H00 VICTOR COMME ...	20H00 DIRTY DIFFICULT DANGEROUS + réal.
	11H00 LA MAISON DES...	13H05 LE FLEUVE DE LA MORT	14H55 HAYAT	17H50 LES RAYONS ET LES...	21H20 MARTY SUPREME
	11H10 NUESTRA TIERRA	13H30 RUE MALAGA	15H45 MAIGRET ET LE MORT...	17H20 ORWELL 2+2=5	19H35 1 JEUNESSE INDIENNE
					21H50 ALTER EGO

SAMEDI 18 AVRIL	11H00 MARTY SUPREME	13H45 VICTOR COMME ...	15H30 LA PRINCESSE L'OGRE...	16H30 CHANT DES FORÊTS	18H20 HAYAT	21H15 CE QU'IL RESTE DE...
	10H50 1 BATAILLE APRÈS...	13H50 RUE MALAGA	16H05 PLANÈTES	17H35 HAMNET	19H55 LA GUERRE DES PRIX	21H50 1 JEUNESSE INDIENNE
	11H10 ORWELL 2+2=5	13H25 NUESTRA TIERRA	15H40 LE GÂTEAU DU ...	17H40 LE FLEUVE DE LA MORT	19H30 LES RAYONS ET LES...	

DIMANCHE 19 AVRIL	11H00 Ciné-brunch DES ÂMES ET DES...	14H00 CE QU'IL RESTE DE...		16H45 CHANT DES FORÊTS	19H00 LES RAYONS ET LES...	
	11H15 LA GUERRE DES PRIX	13H10 1 JEUNESSE INDIENNE	15H25 LA PRINCESSE L'OGRE...	16H25 HAYAT	19H20 LE FLEUVE DE LA MORT	
	11H30 ORWELL 2+2=5 (D)	13H45 MAIGRET ET LE MORT...	15H45 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H10 VICTOR COMME ...	18H55 ALTER EGO	20H50 POUR KLÁRA

LUNDI 20 AVRIL	12H30 VICTOR COMME ...	14H15 LE FLEUVE DE LA MORT	16H10 PLANÈTES	17H40 LA GUERRE DES PRIX	20H00 Ciné Campus BILLY ELLIOT	
	12H00 HAYAT	15H00 LES RAYONS ET LES...		18H30 POUR KLÁRA	20H35 1 JEUNESSE INDIENNE	
	12H15 RUE MALAGA	14H30 LA MAISON DES...	16H35 LA PRINCESSE L'OGRE...	17H50 NUESTRA TIERRA	20H15 CE QU'IL RESTE DE...	

MARDI 21 AVRIL	12H00 LE FLEUVE DE LA MORT	14H00 PLANÈTES	15H40 LA PRINCESSE L'OGRE...	16H50 HAYAT	20H00 V. BIOUS - C. VIALLAT + réal.	
	11H30 HAMNET	13H50 IL MAESTRO (D)	16H10 LES RAYONS ET LES...		19H40 MARTY SUPREME (D)	
	11H40 CE QU'IL RESTE DE...	14H20 NUESTRA TIERRA (D)	16H35 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	18H20 POUR KLÁRA	20H30 1 JEUNESSE INDIENNE	

**Retrouvez nous sur Facebook Utopia Montpellier-Sainte Bernadette
et Instagram @utopia_montpellier**

MERCREDI 22 AVRIL	12H00 NOUS L'ORCHESTRE	13H45 LE FLEUVE DE LA MORT	15H40 CHANT DES FORÊTS	17H30 NOUS L'ORCHESTRE	19H30 FLEURS DU MANGUIER	
	12H10 HAYAT	15H10 LA PRINCESSE L'OGRE...	16H10 POUR KLÁRA	18H15 PLUS FORT QUE MOI	20H30 YELLOW LETTERS	
	12H20 1 JEUNESSE INDIENNE	14H40 ALTER EGO	16H40 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	18H30 MAIGRET ET LE MORT...	20H15 LA MAISON DES...	

JEUDI 23 AVRIL		13H30 PLUS FORT QUE MOI	15H50 PLANÈTES	17H20 FLEURS DU MANGUIER	20H00 RETOURS, DÉTOURS ET RETOURNEMENTS	
		13H40 NOUS L'ORCHESTRE	15H30 LA PRINCESSE L'OGRE...	17H00 YELLOW LETTERS	19H30 NOUS L'ORCHESTRE	
		13H50 VICTOR COMME ...	15H40 LE FLEUVE DE LA MORT	17H30 LA MAISON DES...	19H40 HAYAT	

VENDREDI 24 AVRIL	11H00 MAIGRET ET LE MORT...	12H35 1 JEUNESSE INDIENNE	14H50 YELLOW LETTERS	17H15 NOUS L'ORCHESTRE	19H00 FLEURS DU MANGUIER	21H00 HAYAT
	11H10 NOUS L'ORCHESTRE	13H00 FLEURS DU MANGUIER	15H00 LA PRINCESSE L'OGRE...	16H00 LES RAYONS ET LES...	19H30 PLUS FORT QUE MOI	21H45 LE FLEUVE DE LA MORT
	11H20 LA GUERRE DES PRIX	13H15 VICTOR COMME ...	15H05 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	16H50 CE QU'IL RESTE DE...	19H35 POUR KLÁRA	21H40 ALTER EGO

SAMEDI 25 AVRIL	11H00 HAMNET (D)	13H20 LA GUERRE DES PRIX	15H15 CHANT DES FORÊTS	17H05 NOUS L'ORCHESTRE	18H50 YELLOW LETTERS	21H15 PLUS FORT QUE MOI
	11H15 FLEURS DU MANGUIER	13H10 NOUS L'ORCHESTRE	15H00 PLANÈTES	16H30 LE GÂTEAU DU ... (D)	18H35 FLEURS DU MANGUIER	20H30 HAYAT
	11H30 LES RAYONS ET LES...		15H20 LA PRINCESSE L'OGRE...	16H20 POUR KLÁRA	18H25 1 JEUNESSE INDIENNE	20H40 CE QU'IL RESTE DE...

DIMANCHE 26 AVRIL	11H00 Ciné-brunch LA TERRE OUTRAGÉE	14H00 CHANT DES FORÊTS	15H50 LA GUERRE DES PRIX (D)	17H45 FLEURS DU MANGUIER	19H40 1 BATAILLE APRÈS... (D)	
	11H30 RUE MALAGA (D)	13H50 YELLOW LETTERS	16H20 LA PRINCESSE L'OGRE...	17H20 HAYAT	20H15 PLUS FORT QUE MOI	
	11H40 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 FLEURS DU MANGUIER	15H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H30 NOUS L'ORCHESTRE	19H15 LE FLEUVE DE LA MORT	

LUNDI 27 AVRIL	11H30 YELLOW LETTERS	14H00 (D) LES RAYONS ET LES...		17H30 PLUS FORT QUE MOI	19H45 FLEURS DU MANGUIER	
	11H45 bébé NOUS L'ORCHESTRE	13H30 LE FLEUVE DE LA MORT	15H30 LA PRINCESSE L'OGRE...	17H00 HAYAT	20H00 NOUS L'ORCHESTRE	
	12H00 VICTOR COMME ... (D)	13H45 (D) CE QU'IL RESTE DE...	16H30 PLANÈTES	18H00 1 JEUNESSE INDIENNE	20H15 POUR KLÁRA	

MARDI 28 AVRIL	11H30 (D) 1 JEUNESSE INDIENNE	13H50 (D) MAIGRET ET LE MORT...	15H30 YELLOW LETTERS	18H00 NOUS L'ORCHESTRE	20H00 MO.CO. PATRICIA + réal.	
	11H40 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 LA MAISON DES... (D)	15H40 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H30 FLEURS DU MANGUIER	19H30 PLUS FORT QUE MOI	
	11H50 ALTER EGO (D)	13H45 CHANT DES FORÊTS (D)	15H50 LA PRINCESSE L'OGRE...	17H00 (D) LE FLEUVE DE LA MORT	19H00 POUR KLÁRA (D)	



Séance exceptionnelle **jeudi 2 avril à 19h30**, suivie d'une rencontre avec **Mélody Mota**, réalisatrice

AU CŒUR DE LA VIE

de **Mélody MOTA** France 2025 1h10

Après une formation d'ingénieure dans le bâtiment et une école de commerce, Mélody a suivi la voie du bonheur annoncée par la société : grande entreprise, super salaire et vie parisienne trépidante. Mais pour elle ça ne marchait pas. Perdue dans ce tourbillon de surconsommation et d'ego, et suite à une première marche d'un mois sur les chemins de Compostelle, elle quitte cette vie qui ne fait plus sens pour elle, pour se reconnecter à la nature, à l'essentiel. Très vite, elle comprend qu'elle doit tout se reconnecter à sa propre nature, à qui elle est vraiment. Après un an de vie en éco-lieux, au contact de la nature et de l'authenticité, elle repart sur les chemins de Compostelle, avec cette fois-ci l'objectif d'y réaliser un film documentaire pour montrer que l'écologie systémique passe avant tout par l'écologie de soi, le bonheur de chacun·e.

Au cœur de la vie est le reflet d'une aventure sur les chemins de Compostelle, guidée par les témoignages des rencontres inspirantes de Mélody sur la route : des personnes en paix, vivant de manière sobre, équilibrée et heureuse, les colibris du nouveau monde. Cette marche seule et en autonomie va lui permettre de transcender ses souffrances pour trouver, petit à petit, sa liberté intérieure. Un pas après l'autre, inspirée et guidée par des rencontres puissantes et bouleversantes, Mélody va au-delà de ses croyances et ses peurs, jusqu'à se rencontrer profondément. Bien plus qu'un cheminement physique, c'est toute une transformation intérieure qui s'opère au cours de ses trois mois de marche...

La symphonie visuelle créée entre la majesté des paysages et la sensibilité transcende le simple documentaire de voyage. C'est dans cette alliance entre l'immensité des panoramas et l'intimité du témoignage que réside la véritable force de cette œuvre : le cinéma devient ici le véhicule parfait pour transmettre une expérience sensorielle complète, où les sons de la nature accompagnent les réflexions personnelles de la cinéaste.

Et s'il suffisait d'oser suivre son cœur pour véritablement changer le monde... ?

Séance unique **jeudi 23 avril à 20h.**

Projection argentique en 16 mm présentée par **Mariya Nikiforova**, responsable de collection chez Light Cone, en dialogue avec **Lucile Combreau** enseignante-chercheuse à l'université Paul Valéry. Cette projection est en partenariat avec l'UFR 1 et le Département Cinéma, Audiovisuel et Nouveaux Médias.

RETOURS, DÉTOURS ET DÉTOURNEMENTS

LE FOUND FOOTAGE DANS LE CINÉMA #2

Ce programme met en lumière la façon dont la rencontre entre l'image figurative et le travail plastique sur la pellicule permet de faire jaillir de nouvelles formes sensibles aux significations étonnantes et complexes. Une occasion rare, de voir des films expérimentaux sur leur support d'origine au cinéma !

BUFFALO LIFTS de Christina BATTLE

2004 / couleur / silencieux / 3 min

Un troupeau de bisons tente désespérément de s'accrocher en traversant le cadre. L'image a été produite en faisant bouillir les images originales et en les remettant sur de la pellicule neuve. – Mike Hoolboom

SILVER RUSH de Cécile FONTAINE

1998 / couleur / sonore / 8 min

Fictions, documentaires, publicités, ce film met en scène des chasses en tous genres, dans les décors mythiques du Western américain.

REMOVED de Naomi UMAN

1999 / couleur / sonore / 7 min

Des images de films pornos où la femme nue, objet de désirs, est effacée par de la javel et du dissolvant pour les ongles.

O.T.99 de Monika SCHWITTE

1999 / couleur / silencieux / 3 min

L'artiste-plasticienne peint sur des images étrangères pour que ce matériau devienne le sien.

K (EXIL) de Frédérique DEVAUX

2008 / couleur / sonore / 9 min

Les vues, jamais entières (soit découpées, soit morcelées en entrant dans l'image) alternent positifs et négatifs [...] pour rendre sensible le déchirement des populations.

REMAINS de Louise BOURQUE

2011 / couleur / sonore / 4 min 50

Une détérioration de la pellicule [...] Une plainte sur l'inévitable perte de lisibilité.

TWILIGHT PSALM II : WALKING DISTANCE

de Phil SOLOMON 1999 / couleur / sonore / 23 min

Imaginez une de ces boîtes de film médiévales qui aurait survécu, rouillée, qui nous serait parvenue, disons, depuis l'âge de bronze, une époque à laquelle les images étaient plutôt fondues et bouillies que simplement tournées...



LIGHT CONE est une association à but non lucratif dont l'objectif est la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental dont elle s'attache à assurer la promotion en France et dans le monde.



RUE MÁLAGA

Réalisé par Maryam TOUZANI

Maroc / Espagne 2025 1h54

VOSTF (principalement espagnol)
avec Carmen Maura, María Etura,
Ahmed Boulane, Maria Alfonso
Rosso, La Imèn...

**Scénario de Maryam Touzani, en
collaboration avec Nabil Ayouch**

Souvenez-vous... *Le Bleu du caftan*, ce si joli film qui vous avait emballés ! Voilà Maryam Touzani de retour avec une œuvre gourmande, drôle, débordante de vie, sensuelle et particulièrement mutine, tout comme son héroïne de soixante-dix-neuf ans ! Eh oui ! Il n'y a pas d'âge pour se rebeller et même se faire la malle, si besoin est. C'est ce que nous montrera Maria Angeles, interprétée par la sublime Carmen Maura : belle sans lifting, sans « beauty pass », avec toutes ses rides assumées qui racontent ses peines et ses victoires, son sourire lumineux, son regard pétillant. Peu importent les ans, on pourrait en tomber instantanément amoureux, rien qu'en la regardant. Dans son quartier de Tanger, d'ailleurs, tous semblent apprécier cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son immeuble rue Málaga cohabitent trois

langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se préparer, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elles croisent, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Des petits rien sans doute, mais pour elle c'est un tout qui fait son bonheur.

Un bonheur qui va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare... et sans grands égards pour les désirs de sa génitrice. Laquelle, malgré ses tentatives de se montrer bienveillante et patiente, va tomber de Charybde en Scylla, sans trouver de prise lui permettant de surnager parmi les annonces que lui fait sa fille, qui ne la ménage décidément pas. L'amour qui existe entre elles est électrique, étouffé sous une chape d'in-

communicabilité. Clara, sans le verbaliser, règle ainsi ses comptes, en se drapant dans les prétextes du bon droit et des responsabilités que lui confère son statut de mère célibataire, d'infirmière, de femme indépendante qui ne veut récupérer que son dû... c'est-à-dire l'appartement de Maria Angeles à Tanger ! La fille a tout organisé, il ne reste plus à la mère qu'à obtempérer et à se comporter enfin en vraie grand-mère auprès de ses petits-enfants à Madrid...

Mais Maria, on le devine, ne s'est jamais laissée confiner dans les rôles qu'on voudrait lui assigner. Elle ne fait pas partie de ces femmes dont la vie se cantonne à être épouse parfaite, maman modèle, puis mémé exemplaire, elle n'est pas prête à sacrifier ses désirs pour répondre à ceux d'autrui, fussent-ils ceux de sa fille. Elle qui ne faisait pas de vagues saura devenir tempête !

La suite des événements, sans vous les dévoiler, amènera Maria Angeles sur la route du partage et de la sensualité. Le tout émaillé de savoureux moments complices avec, notamment, sa sœur religieuse, qui a fait vœu de silence et de chasteté, à laquelle elle ira malicieusement raconter toutes ses frasques sans que la nonne puisse mot dire... c'est d'une drôlerie !



LE FLEUVE DE LA MORT

(EL RIO Y LA MUERTE)

Réalisé par Luis BUÑUEL

Mexique 1954 1h32 VOSTF Noir et blanc
avec Columba Domínguez, Miguel Torruco,
Joaquín Cordero, Jaime Fernández...

Scénario de Luis Buñuel et Luis Alcoriza,
d'après le roman *Muro blanco sobre roca negra*
de Miguel Álvarez Acosta

Luis Buñuel peut encore être synonyme de découverte ! La preuve avec ce film très rare de sa période mexicaine, un film dit « de commande », réalisé en 1954, année particulièrement prolifique pendant laquelle le cinéaste signa trois autres films : deux adaptations littéraires improbables, *Les Aventures de Robinson Crusoé* et *Les Hauts de Hurlevent*, et une fable sociale aussi foutraque que réjouissante, *On a volé un tram*. Film « de commande », ça veut simplement dire que *Le Fleuve de la mort* n'est pas au départ un projet personnel de Don Luis. Mais même si cette pépite méconnue n'atteint pas les sommets de *Los Olvidados*, *El*, *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* ou *Nazarín*, chefs d'œuvres de sa période mexicaine, il n'empêche qu'elle témoigne de la liberté créatrice du génial cinéaste, de sa maîtrise de la mise en scène et de son extraordinaire puissance d'expression. Pour se convaincre de l'irrévérence du film, il suffit de citer les mots choisis par Buñuel pour le présenter : « *El rio y la muerte*, c'est sur la mort à la mexicaine, cette mort facile... Vous savez : quand un homme meurt, les gens sont là qui fument et boivent des petits verres d'alcool... La vie est très peu de chose, la mort ne compte pas. Dans le film il y a sept morts, quatre enterrements et je ne sais plus combien de veillées funèbres... »

À partir de la rivalité ancestrale entre deux familles – dont les raisons se sont depuis longtemps perdues dans les méandres de la mémoire des protagonistes –, le film raconte avec une verve irrésistible comment un jeune médecin, parti s'installer en ville mais rappelé par sa famille au village pour y affronter le fils rival, va essayer de venir à bout de cette absurdité mortifère.

Ciné-brunch dimanche 26 avril à 11h,
à l'occasion des 40 ans de la catastrophe
de Tchernobyl, suivie d'une discussion avec des
membres de l'association **Arrêt du Nucléaire 34**,
puis d'un brunch partagé sur la terrasse :
apportez de quoi grignoter nous fournissons les
boissons ! **Tarif unique 4,50 €**

LA TERRE OUTRAGÉE

De Michale BOGANIM Ukraine 2011 1h48 VOSTF
avec Olga Kurylenko, Andrzej Chyra, Ilya Iosifov,
Sergeï Strelnikov... Scénario de Michale Boganim,
Antoine Lacomblez et Anne Weil. Prix du Public,
Festival Premiers Plans d'Angers 2012

Il faut de grands cinéastes pour parvenir à transcrire en images l'indicible, l'innommable. Les génocides, les catastrophes naturelles... Comment rendre compte d'une expérience dont on peut penser que seuls ceux qui l'ont vécue peuvent réellement la comprendre ? D'autant plus difficile quand la mort et l'horreur sont invisibles, n'ont ni le visage des monstres génocidaires ni la présence physique des éléments de la nature déchaînée. Depuis le 26 Avril 1986, depuis que l'un des réacteurs d'une centrale nucléaire d'Ukraine a explosé, semant la mort et la maladie pour des décennies, voire des siècles, on sait que le nucléaire civil – dont la méthode Coué officielle nous rabâche pourtant que c'est une énergie propre et sûre – peut apporter la désolation et marquer plusieurs générations. De la catastrophe ukrainienne, on connaît quelques documentaires, relatant le sacrifice des « liquidateurs », ces pompiers héroïques qui payèrent de leur vie le colmatage du réacteur, ou encore les conséquences terribles pour les survivants (en particulier les malformations congénitales des nouveaux nés). Mais souvent la fiction, nourrie par une solide approche documentaire, est plus juste et forte pour raconter le réel, et *La Terre outragée*, première fiction qui se coltine le drame de Tchernobyl, le prouve magnifiquement.

Si la description des quelques jours entourant la catastrophe est impressionnante, le film va s'attacher avant tout à la vie, ou plutôt la survie de quelques-uns des personnages, dix ans après, quand Prypiat est devenue une ville fantôme sous protection militaire qui fait l'objet de visites quotidiennes de touristes sous haute surveillance... *La Terre outragée* interroge l'intime de ces survivants, leur ressort pour retrouver goût à la vie, mais aussi leur incapacité à fuir ce passé pour tenter de trouver ailleurs le bonheur. Unis par une morbide fraternité, ils ne peuvent se reconstruire qu'entre eux et à proximité de cette terre maudite, mais à laquelle ils sont définitivement liés. Quarante ans après Tchernobyl, quinze ans après Fukushima, un bouleversant hommage à ceux qui vivront à jamais avec l'horreur nucléaire.



MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX



Écrit et réalisé par Pascal BONITZER

France 2026 1h20

avec Denis Podalydès, Anne Alvaro, Manuel Guillot, Irène Jacob, Dominique Reymond, Micha Lescot, Olivier Rabourdin, Laurent Poitrenaux, Julia Faure...

D'après le roman *Maigret et les vieillards* de Georges Simenon (Ed. Presses de la cité)

Deux scénarios possibles. Vous connaissez par cœur le commissaire Maigret. Presque personnellement. Il fait partie des personnages de chevet qui accompagnent votre vie de lectrice, de lecteur. Vous avez alors naturellement suivi avec plus ou moins d'enthousiasme les nombreuses incarnations de Maigret sur le grand ou le petit écran : Harry Baur, Jean Gabin, Jean Richard, Bruno Cremer, Gérard Depardieu (pour ne citer que les Français)... Ou bien, au contraire, l'évocation du nom de Maigret n'évoque pas grand-chose pour vous, juste une silhouette imposante, un pardessus, un chapeau, une pipe. Vous avez lu des romans « durs » de Georges Simenon, mais pas les Maigret. Tout au plus êtes-vous tombé un jour, par hasard, sur un téléfilm adapté de l'une de ses enquêtes, tirée des 75 romans et 28 nouvelles dont il fut le héros entre 1931 et 1972, sous la plume stakhanoviste de l'écrivain belge.

Bonne nouvelle : dans les deux cas, ce

Maigret cru février 2026 va vous ravir, il procure le plaisir intense de l'intelligence des mots, écrits par Simenon, réincarnés par l'adaptation précise et brillante de Pascal Bonitzer – « J'ai fait le pari d'un film où il y a juste un mystère et des gens qui parlent » – et interprétés par une troupe de comédiennes et comédiens hors pair.

Le mystère, c'est le meurtre de l'ancien ambassadeur Berthier-Lagès, pour lequel le Quai d'Orsay contacte le fameux Jules Maigret... Le corps du mort (on ne sait pas encore qu'il était amoureux) a été découvert par sa gouvernante de très longue date, Jacotte, aussi dévouée à son maître qu'une grenouille à son bénitier. Très vite, le commissaire découvre que la victime entretenait depuis cinquante ans une correspondance amoureuse avec la princesse de Vuynes, dont le mari, tiens donc, étrange coïncidence, vient lui aussi de décéder. Avec son équipe du 36 quai des Orfèvres, adepte du jambon-beurre et du demi du bistrot du coin, Maigret va se mettre au travail et déployer son art : celui d'écouter et d'entendre, les deux en même temps ! Car s'il recueille les mots des témoins et suspects, menant avec une sagacité incisive les interrogatoires, il est surtout capable de percevoir les évitements et tourments intérieurs, bref, tout ce qui vient nuancer voire contredire la parole, à la manière d'un psychanalyste. Dès lors, c'est tout le processus mis en

œuvre pour l'enquête qui va nous tenir en haleine et nous réjouir, plus que l'enquête de connaître le nom de l'assassin.

Il y a du théâtre et de la tragédie antique dans cette histoire, et Pascal Bonitzer ne s'y est pas trompé, en choisissant des interprètes essentiellement issus de la scène avec, au centre, le très sociétaire Denis Podalydès de la Comédie Française, qui prête sa verve et sa malice au commissaire Maigret. Pas du tout bedonnant, pas franchement corpulent, il impose pourtant son incarnation du personnage avec les trois accessoires cultes plus haut – comme autant de vestiges d'un autre âge, anachronisme délicieux dans ce récit censé se dérouler au début du XXI^e siècle –, avec sa détermination aussi vive que son esprit, avec son verbe incisif et sa normalité joyeuse. Mais c'est toute la distribution, étincelante, qu'il faudrait citer : on en distinguera les exceptionnelles Anne Alvaro (immense tragédienne qui sait que jouer le drame exige de l'humour) et Dominique Reymond (qui se rend inoubliable en une seule scène).

Ce qui fait du bien également, c'est cette sensation de glisser, le temps d'un film, dans une bulle hors du temps, loin du fracas du monde, de sa course assommante à la modernité, et de voir à l'œuvre l'intelligence, la profondeur du récit et l'incroyable vitalité de ses personnages.

SEIJUN SUZUKI - LE REBELLE POP DU CINÉMA JAPONAIS

Cinéaste aussi virtuose qu'iconoclaste, Seijun Suzuki (1923-2017) aura marqué l'histoire du cinéma par une approche unique du film de genre, où audace esthétique, invention formelle et liberté d'écriture s'épanouissent en de fascinantes compositions visuelles et narratives.

En plein cœur des sixties, Seijun Suzuki transforme chaque série B que lui confie le célèbre studio Nikkatsu en une œuvre plastique vertigineuse, colorée et théâtrale, qui n'hésite pas à tendre vers le surréalisme. Chargé d'ironie, l'humour à froid du cinéaste désamorce la gravité des intrigues criminelles classiques pour mieux laisser le champ libre à une mise en scène dont l'inventivité évoque tour à tour Akira Kurosawa, Sergio Leone, Orson Welles ou Jean-Luc Godard... Transcendant ses décors minimalistes en tableaux vivants,, jouant sur l'expressionnisme des lumières et des mouvements de caméra, Suzuki parvient à mêler kabuki et roman noir, yakuzas et pop art avec une aisance époustouflante. Plébiscitée comme une influence essentielle par des cinéastes aussi divers que Jim Jarmusch, Quentin Tarantino ou Wong Kar-wai, l'œuvre de Seijun Suzuki mérite enfin d'être reconnue comme une référence majeure du cinéma d'auteur japonais – donc mondial. Cette rétrospective en 6 films propose la (re)découverte, dans de splendides restaurations 4 K, de ses films culte *Le Vagabond de Tokyo* et *La Marque du tueur*, ou *Carmen* de Kawachi, merveille féministe et subversive restée inédite en France, ainsi que la remise en avant de trois autres longs-métrages tournés au sein des studios Nikkatsu, projetés également en version restaurée.



LES FLEURS ET LES VAGUES

LES FLEURS ET LES VAGUES

(HANA TO DOTŌ)

Japon 1964 1h32 **VOSTF**
avec Akira Kobayashi, Tamio Kawachi,
Chieko Matsubara, Naoko Kubo...
**Scénario de Keiichi Abe, Kazuo
Funabashi et Takeo Kimura**

Après avoir pris la fuite avec la belle Oshige, jeune femme promise à son chef, Kikuji, un ancien yakuzas, vit désormais incognito dans le quartier d'Asakusa, à Tokyo, où il travaille comme ouvrier. Mais les implications de la pègre dans les affaires de son usine font bientôt remonter ce sulfureux passé auquel il voudrait échapper, tandis qu'un énigmatique tueur à gages se lance à sa recherche...

LA VIE D'UN TATOUÉ

(IREZUMI ICHIDAI)

Japon 1965 1h27 **VOSTF**
avec Hideki Takahashi, Masako Izumi,
Kotobuki Hananomoto, Kayo Matsuo...
Scénario de Kei Hattori et Kin'ya Naoi

Trahi par un membre de son clan, Tetsu, jeune yakuzas impulsif, est pris dans un guet-apens dont son frère cadet, le doux et artiste Kenji, le sauve in extremis. Contraints de prendre la fuite, les deux frères se réfugient près d'une mine où ils se font bientôt engager comme ouvriers. Mais tandis qu'un mystérieux homme aux chaussures rouges paraît suivre leurs traces, Kenji tombe fou amoureux de la femme de son patron – celle – ci n'étant



LA VIE D'UN TATOUÉ

pas non plus insensible au charme délicat du jeune homme...

CARMEN DE KAWACHI

(KAWACHI KARUMEN)

Japon 1966 1h29 VOSTF Noir et blanc avec Yumiko Nogawa, Kōji Wada, Tamio Kawachi, Chikako Miyagi...

Scénario de Katsumi Miki, d'après le roman de Tōkō Kon
Restauration 4 K

La douce et naïve Tsuyuko a un sérieux problème : sa beauté juvénile ne cesse d'attiser la convoitise de la quasi-totalité des hommes qu'elle croise. Elle décide alors de quitter son petit village de la province de Kawachi pour tenter sa chance à Osaka, où elle intègre un cabaret en tant qu'hôtesse. Mais face à ses nouveaux déboires avec la gent masculine, Tsuyuko va peu à peu devoir affirmer sa personnalité et assumer sa farouche indépendance...



CARMEN DE KAWACHI

à travers le Japon. Mais ses ennemis n'ont pas dit leur dernier mot...

neront à se lancer dans une guerre des gangs entre étudiants...

ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

(KENKA EREJII)

Japon 1966 1h26 VOSTF Noir et blanc avec Hideki Takahashi, Yūsuke Kawazu, Junko Asano, Chihako Miyagi...

Scénario de Kaneto Shindō d'après le roman de Takashi Suzuki

Turbulent lycéen dans un établissement militaire au début des années 1930, Kiroku peine à masquer son attirance pour Michiko, la fille de la propriétaire de la maison où il loge. Incapable de saisir la sensibilité artistique et la foi catholique de la demoiselle, Kiroku cherche par tous les moyens à réprimer ses pulsions et ses sentiments, canalisant bientôt sa frustration à travers des combats brutaux et absurdes avec ses camarades, qui le mè-

LA MARQUE DU TUEUR

(KOROSHI NO RAKUIN)

Japon 1967 1h32 VOSTF Noir et blanc avec Joe Shishido, Kōji Nanbara, Isao Tamagawa, Annu Mari...

Scénario de Hachirō Guru
Restauration 4 K

Troisième plus redoutable tueur de la pègre japonaise, le taciturne Goro Hanada brille par son professionnalisme à toute épreuve, que seul un étrange fétichisme pour l'odeur du riz bouilli vient parfois perturber. Pourtant, le jour où, aveuglé par un papillon, Hanada manque sa cible et tue une passante innocente, il devient à son tour la proie de l'organisation mafieuse et de son insaisissable « tueur numéro 1 »...



ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

LE VAGABOND DE TOKYO

(TŌKYŌ NAGAREMONO)

Japon 1966 1h23 VOSTF avec Tetsuya Watari, Chieko Matsubara, Tamio Kawachi, Hideaki Nitani...

Scénario de Yasunori Kawauchi
Restauration 4 K

Yakuza intrépide et redouté, le jeune Tetsu montre une loyauté sans faille envers le chef de son clan, Kurata, alors même que celui-ci décide de se ranger et de dissoudre son gang pour mener une vie honnête. Hélas, des factions rivales sautent sur l'occasion pour s'ac- caparer ses affaires et Tetsu, fidèle à son code d'honneur, se retrouve bientôt pris au cœur de multiples tensions qui le poussent à quitter Tokyo pour se perdre



LE VAGABOND DE TOKYO



HAMNET

Réalisé par **Chloé ZHAO**

GB / USA 2025 2h05 **VOSTF**

avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson, Joe Alwyn...

Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell, adapté de son roman (Éditions Belfond)

Agnès (magnifique Jessie Buckley) est plus proche de la nature, de la forêt, des arbres ou de son faucon que de ses voisins de Stratford-upon-Avon. Entre autres charmes, la jeune sibylle sait lire l'avenir dans les lignes de la main – par exemple celles de Will (Paul Mescal, parfait), un jeune professeur de latin fauché. Dans la campagne anglaise de cette fin du XVI^e siècle, Agnès et Will s'éprennent fougueusement l'une de l'autre, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Judith et Hamnet. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnès reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la déflagration de la perte d'un enfant, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique, hantée par la mort, d'un des drames en vers les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnès. Celui de la femme amoureuse et libre, de l'épouse, de la mère. À partir de cet intime universel, elle construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. La réalisatrice incarne merveilleusement le texte de Maggie O'Farrell dans un film d'amour qui déborde du cadre. L'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, mais l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. *Hamnet* nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art, jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale.

Séance unique **mercredi 8 avril à 20h**, dans le cadre du cycle **Quand les femmes font des films de genre**. Présentée par **Claire Demoulin** (Université de Montpellier Paul Valéry), historienne et spécialiste du cinéma classique hollywoodien.

FIRST COMES COURAGE

(DUEL DANS LA NUIT)

de **Dorothy ARZNER** USA, 1943 1h28 **VOSTF**

avec Merle Oberon, Brian Aherne, Carl Esmond, Isobel Elsom, Fritz Leiber

Dans la Norvège occupée de 1942, une résistante, Nicole Larsen, œuvre pour le contre-espionnage anglais en prétendant aimer le major Paul Dichter, le commandant nazi du district, auquel elle soutire des renseignements militaires. Mais le nombre élevé de raids réussis dans le district n'échappe pas aux Nazis...

Avec *First comes courage*, le film de guerre fait son entrée au sein du cycle. Mais ce très beau film de studio offre surtout l'occasion d'aborder l'une des rares réalisatrices du cinéma classique hollywoodien à avoir fait carrière dans le système des studios. Dorothy Arzner a occupé différents postes allant de secrétaire à scénariste ou monteuse, avant de réaliser une vingtaine de longs-métrages entre 1922 et 1943.

Avec *First comes courage*, la réalisatrice signe son dernier film. Si cette fiction véhicule les stigmates d'une époque que l'on peut assimiler à de la propagande, Arzner y apporte néanmoins un savoir-faire indéniable et déroule son intrigue avec efficacité, ménageant de beaux moments de suspens, jusqu'à un final exemplaire et brutal. À découvrir à tout prix !



QUAND LES FEMMES FONT DES FILMS DE GENRE

Cycle en partenariat avec le projet ANR FEMME (Female Filmmakers and Feminism in the Media) regroupant des chercheuses et chercheurs de six universités européennes (Université du Mans, Paul Valéry Montpellier, Toulouse Jean Jaurès, Îles Baléares, Exeter et Warwick). Le projet FEMME vise à étudier la place, l'œuvre et l'impact des cinéastes, productrices, scénaristes dans les industries du cinéma et de la télévision britanniques, états-uniennes et françaises. Comment penser l'histoire du cinéma et de la télévision des femmes ? Comment les œuvres dialoguent-elles avec les différents courants féministes ? La création audiovisuelle peut-elle être vectrice d'émancipation ? Organisé par Monica Michlin et David Roche, professeur-es à l'Université Paul Valéry Montpellier, le cycle est une belle occasion de (re)découvrir des films de genre (biopic, guerre, horreur, film noir, romcom, science-fiction) réalisés par des femmes.

LA MAISON DES FEMMES



Réalisé par **Mélissa GODET**

France 2025 1h50

avec Karine Viard, Laetitia Dosch, Eye Haidara, Oulaya Amamra, Juliette Armanet, Pierre Delalochamps, Jean-Charles Clichet, Aure Atika, Laurent Stocker, Délia Miloudi...

Scénario de **Mélissa Godet** et **Catherine Paillé**

À l'heure de la sortie de ce film, presque 33 maisons des femmes auront vu le jour, dans le sillage de cette extraordinaire structure pluridisciplinaire créée en 2016 à Saint-Denis dans l'enceinte de l'hôpital Delafontaine. 33 lieux de soins, d'écoute et autant d'espaces de parole et de reconstruction. 33 lieux refuges pour des femmes en souffrance dans leur corps, dans leur âme, parfois en grande précarité mais pas toujours. 33 havres où venir trouver un peu d'apaisement, d'empathie, de sororité. 33 c'est beaucoup en si peu de temps et c'est si peu pourtant, au regard des violences faites aux femmes et aux enfants et au regard des chiffres : 164 féminicides en 2025, plus qu'en 2024, plus qu'en 2023... « Grande cause nationale » !... on pourrait presque en rire si le sujet n'était pas aussi dramatique.

Inspiré de faits très réels donc, cette fiction a l'immense mérite de rendre visible l'extraordinaire travail de ces équipes au service des femmes, de nous faire pénétrer dans les coulisses d'une structure portée à bout de bras par des profes-

sionnels de multiples disciplines investis d'une même mission de service public, celle du soin. Ces infirmières, médecins, psychologues, thérapeutes, assistantes sociales, secrétaires... au service de leurs semblables, dans cette Maison qui est aussi un peu la leur.

Tout comme Jeanne Herry l'avait fait avec *Pupilles*, Mélissa Godet a minutieusement exploré cet univers, elle a rencontré tous les protagonistes – dont la très charismatique Docteur Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue à l'origine de la création de la Maison, magnifiquement incarnée par Karin Viard –, elle s'est approprié pour ensuite s'en éloigner et par la force de la fiction nous raconter la vie à travers une kyrielle de personnages auquel on va immanquablement s'attacher. Elle parvient ainsi, mieux que dans un documentaire, à faire passer le message politique : ces maisons doivent plus que jamais être soutenues, protégées, portées par les pouvoirs publics.

Dans ce lieu pionnier où soins, écoute et solidarité s'entremêlent pour accompagner les femmes victimes de violences sur le chemin de la reconstruction, il y a toujours beaucoup de vie, de mouvement, d'agitation.

On suit les trajectoires croisées de Diane, Manon, Inès, Awa et leurs collègues, qui accueillent, soutiennent, redonnent confiance et offrent à chaque femme qui pousse la porte de l'établissement la possibilité d'envisager un

autre horizon. C'est un corps excisé que l'on va réparer, un accompagnement social que l'on va trouver, un atelier maquillage ou un groupe de parole qui vont venir panser des vies cabossées où l'estime de soi s'est brisée sous les coups d'un conjoint... La force du lieu et son efficacité reposent sur ce dispositif unique où tout est réuni dans un même endroit et où les femmes peuvent trouver tout ce dont elles ont besoin pour être soignées et se relever.

On y vit aussi au rythme des désillusions sur les soutiens budgétaires, sur la peur de manquer de moyens, sur les petits conflits au sein des équipes – parce que chacun n'a pas toujours la même vision du monde – et sur l'attachement indéniablenable, et parfois douloureux, aux patientes. Dans la maison on rit, on pleure, on se soutient, bref, une maison comme un idéal de société où chacun apporte sa pierre à l'édifice à sa façon, dans l'entraide et le respect.

« Regardons en face ce problème de violences faites aux femmes et aux enfants, parce que ça va souvent de pair. Encourageons les solutions concrètes qui existent, qui se développent et qui doivent encore se développer pour aider ces femmes et ces enfants. Éduquons nos enfants aussi à ces questions. Écoutons nos filles, éduquons nos garçons. Et rappelons aussi que le féminisme, c'est quelque chose qui peut être très constructif et joyeux. »
Mélissa Godet



Séance unique **lundi 30 mars à 20**, suivie d'un échange avec **Vincent Badiou**, coordinateur pédagogique du **LANSAD LSF** de l'Université Paul Valéry autour des thèmes de l'apprentissage, de la communication et de l'accessibilité à la culture pour les personnes atteintes d'un handicap auditif et/ou visuel.

MIRACLE EN ALABAMA

De **Arthur PENN** USA 1962 1h46 **VOSTF**
Avec Anne Bancroft, Patty Duke, Victor Jory

Inspiré de la véritable histoire d'Helen Keller, *Miracle en Alabama* raconte son enfance dans les années 1880. Après être tombée malade alors qu'elle était bébé, elle devient sourde, aveugle et muette. Helen a maintenant grandi et est devenue totalement incontrôlable. Ses parents se trouvent complètement impuissants face à ses crises de colère et à ses accès de violence extrême et font donc appel à Annie Sullivan, une institutrice spécialisée qui, elle aussi, a été malvoyante mais a retrouvé la vue grâce à des opérations chirurgicales.

Pendant des semaines, Annie va affronter les gestes violents d'Helen et son refus d'apprendre à communiquer et à obéir. Elle résistera également aux commentaires de la famille, qui ne la croit pas capable d'aider sa pupille. Par des méthodes peu ordinaires, elle répétera avec acharnement les mêmes gestes à Helen, alors que celle-ci n'en comprend pas encore le sens. C'est aussi pour Annie un moyen d'apprendre à aimer la jeune fille, de lui prouver son affection et de dépasser sa propre enfance traumatique.

Le face-à-face magnifiquement incarné par Patty Duke, remarquable malgré son jeune âge, et Anne Bancroft, qui fait émerger des émotions intenses et rares dans la relation unique qu'elle tisse avec Helen, verra les actrices récompensées aux Oscars de 1963. Ce biopic dramatique, réflexion poignante sur l'apprentissage et la communication nous rappelle que celle-ci se construit pas à pas, dans la douleur et avec patience. Il laisse en nous une empreinte durable : celle de deux personnes qui, par leur obstination et leur affection, ont réussi à se comprendre et à se faire confiance.

Séance unique le **lundi 20 avril à 20h** suivie d'un échange avec **Mark Corben**, professeur d'anglais à l'Université Paul Valéry.

BILLY ELLIOT

De **Stephen DALDRY**
GB 2000, 1h50 **VOSTF**
Avec Jamie Bell, Julie Walters, Gary Lewis

Dans une ville au nord de l'Angleterre, lors de la grève des mineurs de 1984, le quotidien de Billy bascule lorsqu'il découvre par hasard la danse classique. À onze ans, il ne se rend pas compte qu'il vient de franchir une ligne. Une activité que sa communauté et sa famille en crise ne sont pas prêtes à accepter. Il finit par s'y trouver une place, une force, une passion. Le seul moyen de réussir à exprimer tout ce qu'il tait au fond de lui.

Billy par sa simple présence contredit les codes sociaux de l'époque et s'affirme face à sa famille ; contre son père qui refuse sa passion et la perçoit comme un affront aux traditions. Mais dans son entourage il peut également compter sur sa professeure qui va l'aider à se découvrir et le poussera à réaliser ses rêves malgré les obstacles.

La pièce de Lee Hall est ici adaptée dans toute sa splendeur par Stephen Daldry qui réussit à représenter les événements marquants d'une époque tout en les reliant au regard de l'enfance, à l'innocence. Ce film, tout en étant profondément ancré dans le réalisme social britannique, utilise la danse comme un moyen de s'évader du chaos qui règne autour du personnage principal et lui permettre de s'émanciper des codes oppressants de son quotidien.

Billy Elliot montre, presque malgré lui, que l'on peut continuer à espérer, que la plus petite des décisions suffit à changer non seulement une vie, mais également la mentalité d'un milieu. Ce film souligne l'opposition entre le monde ouvrier enfermé dans la survie et la discipline et l'univers de la danse, symbole d'un accès à la culture longtemps réservé aux classes privilégiées. Il amorce la fin d'une époque mais aussi le début d'une liberté possible. Une liberté que l'on peut gagner en s'assumant.





PLUS FORT QUE MOI

(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo,
Shirley Henderson, Maxine Peake,
Peter Mullan...

À présent retiré des affaires, l'ami Ken Loach, du haut de ses quelques cinquante ans de carrière, peut être fier : non seulement il a bâti une filmographie exemplaire mais en plus ses films, idéalement dosés en humour et en drame, puissamment politiques et vibrants d'humanité, ont durablement infusé le cinéma mondial. Et fait école jusque dans la vieille Albion qui l'a si souvent snobé. C'est le cas, on l'aura compris, de ce réjouissant *Plus fort que moi* (titre original : *I swear*, « je jure » en anglais), qui nous a emballés, interloqués, passionnés, émus aux larmes, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose une société au validisme profondément enraciné – que

le handicap soit visible ou non, ou juste un peu, ou pas immédiatement reconnaissable...

Adaptée, selon la formule consacrée, « de faits réels », voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du sud de l'Écosse, dont la vie toute tracée (il brille davantage comme gardien de but le dimanche que sur les bancs de l'école) bascule méchamment au moment de l'adolescence. Il devient atone, ses bras, ses jambes, son cou se crispent, se déplient, se tordent sans prévenir ; il aboie inopinément des insultes ou des insanités – bref : par à-coups, le corps et la voix de John lui échappent totalement. Et ses parents, démunis, de punir ; ses camarades, cruels, de se moquer ; ses professeurs, démunis ET cruels, de sévir... Évidemment rien n'y fait. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (Syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur les voies de garage de la société tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune

adulte marginalisé. Dottie sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a toute sa place dans la société et que celle-ci n'a d'autre choix que d'évoluer, s'adapter pour inclure ses membres les plus fragiles. Dottie prend donc sous son aile le vilain petit canard boiteux, l'accueille dans son foyer, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, plus difficile encore, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience et d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film est à l'image de son titre original, malin, qui joue sur le double sens – comme en français – du mot « jurer » : acte de foi et d'engagement (jurer sur la Bible) aussi bien qu'érucciation des bien nommés « jurons » qui agressent les oreilles des bonnes gens. La mise en scène, très classique, suit de manière chronologique l'histoire véridique de John Davidson, oscillant entre le comique et l'émotion. C'est aussi la révélation d'un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle. Il donne notamment la réplique à Peter Mullan, l'acteur-réalisateur familial de Ken Loach (inoubliable dans *My name is Joe*). La boucle est bouclée.

EDMOND ET LUCY

la forêt, c'est l'aventure

Programme de 4 courts métrages réalisés par François NARBOUX
film d'animation France 2022 45min

Adapté de la collection d'albums *Edmond et ses amis* d'Astrid Desbordes et Marc Boutavant. Pour les enfants à partir de 3 ans.

Edmond l'écureuil et son amie Lucy l'oursonne vivent dans un majestueux châtaignier au cœur de la forêt. En famille et entre amis, ils jouent et grandissent dans une nature riche d'aventures.

La Meilleure journée : Edmond et Lucy ont passé une si belle journée qu'ils n'ont plus qu'une envie le lendemain : la reproduire à l'identique !
La Musique verte : Edouard prête aux enfants ses instruments afin qu'ils s'entraînent. Lucy fanfaronne jusqu'au moment où elle casse la double flûte que son père lui a confié !

Le Chant du Pinson : C'est la canicule. Les enfants n'ont plus aucune énergie et s'ennuient. Heureusement, Lucy connaît l'endroit parfait pour aller se rafraîchir, à condition de retrouver le chemin...

Les Vieux souvenirs : Plongés dans les souvenirs d'enfance de Georges et Edouard, Lucy et Edmond se demandent qui peut bien être le plus vieil habitant de la forêt, et partent alors à sa recherche...

LA PRINCESSE, L'OGRE ET LA FOURMI

Programme de 5 histoires animées d'Edouard NAZAROV

Racontés et chantés par Philippe Katerine

URSS 1975-1987 41 min - Tarif unique 4,5 euros

Pour les enfants à partir de 4 ans

Rappelez-vous *Le Petit Hérisson dans la Brume*, ou encore plus récemment *L'Antilope d'or*, *la Renarde* et *le Lièvre* tous des petits bijoux d'animation signés Edouard Nazarov, à la fois drôles et intelligents ! Et bien ce programme concocté par le distributeur Malavida ne déroge pas à la règle. Entre fable et conte, vous allez croiser un hippopotame solitaire qui rêve de rencontrer un groupe avec lequel se lier d'amitié, un vieux chien fatigué chassé par ses maîtres qui va sympathiser avec un loup plein de sagesse, ou encore une fourmi catapultée à l'autre bout du jardin par une chenille pas très charmante et qui va devoir tout traverser pour rentrer chez elle ! Mais vous croiserez aussi Martinko, ce jeune soldat qui possède deux objets magiques avec lesquels il souhaite faire fortune, et une insupportable princesse qui rencontre un ogre dans sa grotte...

Ces cinq petits films fourmillent de petits détails nous réservant bien des surprises, chargés d'humour et de fantaisie, avec une musique passant souvent au premier plan pour nous entraîner dans un tourbillon fabuleux, où la solidarité, l'amitié et l'amour l'emporteront...

L'ODYSSÉE DE CÉLESTE

Réalisé par Kid KOALA (Eric SAN pour l'état civil)

Canada 2025 1h26 Sans parole

Scénario de Mylène Chollet

Pour tout le monde à partir de 5 ans

Comme sa maman avant elle, Céleste rêve de voyages dans l'espace. Elle a grandi avec un gentil robot, aussi tendre que maladroit, qui s'est occupée d'elle comme un vrai parent. Jusqu'au jour où la jeune fille décroche enfin sa première grande mission dans les étoiles ! Mais au moment de son diplôme, le robot commence à avoir des trous de mémoire... Malgré tout, il est très fier d'elle. Et voilà Céleste partie pour six mois, laissant derrière elle celui qui l'a vue grandir...

Pendant que Céleste voyage dans l'espace, découvre des planètes étranges et rencontre de drôles de petits extraterrestres, son meilleur ami reste seul sur Terre, avec la boîte de peinture que Céleste lui a offerte pour qu'il ne s'ennuie pas trop pendant son absence. Le robot se met alors à peindre ce qu'il aime et ce dont il se souvient avec beaucoup d'humour et de tendresse. *L'Odyssée de Céleste* est une fable lumineuse sur la capacité de chacun à évoluer.



PLANÈTES

Réalisé par Momoko SETO

France / Belgique 2025 1h17 Sans paroles
Scénario de Momoko Seto et Alain Layrac,
avec la collaboration de Mariette Désert

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 8 ANS

C'est une fable splendide, philosophique et sans paroles, sur le déracinement, l'errance, la recherche d'une terre d'accueil, qui nous rappelle que la vie renaît toujours de l'espoir et vice versa. Elle passionnera les petits (pas trop quand même) et les grands, surtout ceux qui sont énamourés de botanique, de toutes les formes de la vie sur notre planète.

Tout débute dans un paradis bucolique, lové entre les montagnes. Quelque chose gronde. Des champignons nucléaires embrasent le ciel. Soudain tout vacille, la terre prend feu, les animaux tentent de fuir. Les fleurs ne le peuvent pas. Au beau milieu de ce tohu-bohu, quatre petites graines de pissenlits, parachutes ébouriffés autrement appelés akènes, prennent leur envol, loin de leur tige mère. Moment de bascule où il faut sauter dans le vide, quand la vie ne tient plus qu'à un improbable alignement des hasards et des planètes.

Voilà nos graines emplumées, vibrantes, drôles, émerveillées, terrifiées, happées par l'œil de quelque cyclone, flottant en apesanteur dans des no man's land spatiaux, reines de la glisse sur des glaciers millénaires, en apnée dans des profondeurs abyssales... À travers elles, nous est contée la grande histoire de la vie « qui trouve toujours un chemin » – mais aussi celle des grandes migrations et de la difficulté de s'enraciner ailleurs, loin de sa terre natale. Qui eut cru qu'on puisse se projeter dans des êtres (en devenir) si différent de nous-mêmes ?

La réalisatrice, cinéaste-chercheuse au CNRS, nous offre une œuvre virtuose, d'une précision millimétrique, scientifique, alliant prises de vues réelles macroscopiques et modélisation 3D, un travail titanique. Elle nous entraîne dans un monde fabuleux où, à l'échelle de ces petits êtres, les champignons deviennent des gratte-ciel inquiétants, les limaces des monstres effrayants à dompter. Un travail de fourmi, titanique et voluptueux...

FANTASTIQUE

Écrit et réalisé par Marjolijn PRINS

Pays-Bas / Guinée 2025 1h10 Version française

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 8 ANS

Fanta, 14 ans, vit à Conakry, la capitale de la Guinée. Sa souplesse incroyable lui permet de se produire comme contortionniste avec la troupe du cirque acrobatique Amoukanama, qui organise dans quelques temps une grande tournée. Elle voudrait tant en être ! Encore faut-il atteindre le niveau des professionnels et pour cela, il faut s'entraîner sans relâche. Fanta a toutes ses chances, à condition qu'elle puisse concilier tous les éléments difficiles qui font sa vie quotidienne.

Parce qu'à 14 ans, on va à l'école. Et suivre les cours assidûment puis s'entraîner très dur après, c'est très compliqué. Et ça l'est encore plus quand il faut aider sa mère à s'occuper du reste de la famille. Fanta n'a pas le choix : il va lui falloir choisir, privilégier l'école ou son entraînement intensif. Va-t-elle pour autant réussir à être prise dans la troupe, va-t-elle avoir l'approbation de sa famille pour faire de son rêve une réalité et partir en tournée ?

Fantastique reconstitue l'histoire véridique de la petite Fanta et montre les sacrifices inévitables dans sa vie d'enfant-artiste dans un environnement très rude et profondément ancré dans la tradition – qui lui impose, avant tout, de subvenir aux besoins de sa famille. En résultent des discussions touchantes avec sa mère, qui résonnent universellement dans le cœur de chaque parent et de chaque enfant.

Ce beau film montre une réalité rarement évoquée au cinéma – en particulier dans les œuvres destinées au jeune public –, il peut toucher toutes les générations, de tous les milieux et de toutes les cultures, avec une sincérité rare et une bienveillance à toute épreuve.





LE CHANT DES FORÊTS

Film documentaire écrit et réalisé par Vincent MUNIER
France 2025 1h34

POUR TOUS PUBLICS, À PARTIR DE 8 ANS

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et gueur infatigable.

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange...

Nous voici nous aussi aux aguets, prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruits de sa patience extrême...

LE SON DES SOUVENIRS

(THE HISTORY OF SOUND)

Écrit et réalisé par Oliver HERMANUS

USA 2025 2h09 VOSTF

avec Josh O'Connor, Paul Mescal,
Chris Cooper, Molly Price...

D'après la nouvelle de Ben Shattuck, publiée dans le
recueil *La Forme et la couleur des sons* (Éd. Albin Michel)

Tout commence en 1917. Lionel se décide à quitter sa ferme et sa terre natale du Kentucky, pour aller vivre dans la grande ville de Boston – avant tout pour son conservatoire de musique, très réputé. Car Lionel, qui est doté d'un don exceptionnel pour le chant, a estimé que le temps était venu de penser à lui et à ses rêves – à des années-lumière des travaux de la ferme. Il ne sait pas vraiment à quoi s'attendre, excité par l'aventure, tétanisé par l'appréhension face à ce nouveau monde. Jusqu'à sa rencontre avec David, fortuite mais de toute évidence prédestinée, tellement ces deux-là semblent connectés. David étudie depuis un certain temps déjà l'art de la composition. Très rapidement, les deux garçons ne se quittent plus – et, parmi mille autres centres d'intérêt partagés, se découvrent une passion commune pour les chants populaires. David a d'ailleurs un hobby bien particulier : il consacre chacun de ses étés à collecter et enregistrer toutes sortes de sons qui passent à portée de son micro. Et logiquement, lorsque l'université se met en devoir de préserver le patrimoine des chansons populaires, Lionel et David sautent sur l'occasion. Les voilà donc, armés d'un magnétophone de fortune, sillonnant les États-Unis profonds, à la découverte de véritables trésors musicaux. Ce périple musical les rapproche, les révèle – et leur amitié se transforme naturellement en relation amoureuse. Mais le grondement insistant de la Première Guerre mondiale pourrait bien mettre un terme à leur histoire passionnée.

Porté par un rythme particulier, le film en appelle à nos propres souvenirs et sensations, fait planer une infinie tendresse. S'il nous dévoile une magnifique histoire d'amitié et d'amour, le réalisateur parle également du passage du temps, d'une existence hantée par les feuilles mortes, les souvenirs – et les regrets aussi.





NOUS L'ORCHESTRE

Film documentaire écrit
et réalisé par Philippe BÉZIAT

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens
de l'Orchestre de Paris, leur
directeur musical Klaus Mäkelä,
les bruissements du monde...

**FIPADOC 2026 – Grand Prix du
Documentaire musical : un bijou !**

« Tout le monde peut avoir, à certains moments, l'impression de ne servir à rien : c'est faux ! » Ainsi parle l'un des musiciens de l'Orchestre de Paris, et ses paroles, comme toutes celles prononcées par ses camarades de « jeu », résonnent avec justesse, accessibles et limpides. Nous l'orchestre nous propulse dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-dessus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le

toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies sensorielles pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour s'inscrire dans le collectif, un organisme à 120 instruments, autant de cerveaux, 240 mains, 4800 doigts (si l'on compte ceux des pieds !) et combien de battements de cils et de cœurs ? C'est vertigineux.

La caméra pénètre dans ce grand corps vibrant par l'architecture de la Philharmonie de Paris qui semble retenir son souffle. Elle en épouse subtilement les formes, les mouvements organiques, les couloirs et les coulisses, lesquelles, avant même l'arrivée d'une présence humaine, semblent vouloir nous susurrer à l'oreille quelques secrets, tels des soupirs. Ce n'est que le prélude à la brillante composition de sons, d'images et de musique concoctée par Philippe Béziat, en véritable virtuose qui part à la recherche de l'accord parfait. Il ne se contente pas de filmer les éléments, il les déstructure, les restructure, joue avec leurs rythmes, leurs textures. Pizzicato, les mots se plaquent sur les sons, les sons sur les visages, les notes répondent aux images, comme les cordes répondent aux cuivres, et vice versa, à la poursuite d'une mélodie lumineuse qui se déploie sous nos yeux. Pianissimo, le réalisateur et son équipe

rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons, un truc à faire vibrer même les pierres... L'orchestre et ses officiants nous transportent vers la lumière.

Philippe Béziat a su comme nul autre réalisateur transmettre au cinéma la beauté et la grandeur de l'opéra, le rendre accessible au plus grand nombre. On se souvient tout particulièrement de son précédent film, le merveilleux *Indes galantes* (2020). Cette fois il nous plonge au plus profond de la musique en train de se faire, au plus près de l'intimité collective des musiciennes et musiciens, de leurs émotions, de leurs réflexions. Comment jouer ensemble sans se sentir englouti dans la masse ? Comment travailler en harmonie, au fil des répétitions et des concerts, sans que le groupe n'explose ? Comment naît une vocation ? Quel rôle joue précisément le chef d'orchestre ? Autant de questions, autant de mystères abordés dans ce magnifique « documentaire-symphonie ».



LITTLE TROUBLE GIRLS

Réalisé par **Urška DJUKIĆ**

Slovénie 2025 1h30 **VOSTF**

avec Jara Sofija Ostan, Mina Švajger, Saša Tabaković, Nataša Burger...

Scénario d'**Urška Djukić et Marina Gumzi**

Lucija a seize ans. Comme pour toutes les filles de son âge, c'est le printemps des émotions, de l'explosion des sensations, de l'ébullition du corps. Mais pour elle, élevée dans une famille catholique relativement prude, pour ne pas dire drastiquement austère, cet éveil est particulièrement bouleversant. Lorsqu'elle intègre la chorale de son école – de filles naturellement –, elle fait la connaissance de jeunes filles beaucoup plus extraverties qu'elle – dont la pétillante et séduisante Ana-Maria –, avec lesquelles elle part à la campagne, dans un couvent sagement retiré de toute sollicitation, pour parfaire l'unisson de leur chœur et harmoniser leurs voix en vue d'un futur concours.

Quand elles arrivent sur place, les filles découvrent qu'une partie du couvent est en chantier. Un chantier mené par des hommes qui travaillent sous un soleil de plomb, et qui vont se baigner à la rivière toute proche lors de leur temps libre... Cette présence masculine titille certes nos adolescentes les plus délurées, mais pour Lucija, cet événement est à mettre à la même hauteur que l'apprentissage du baiser sur sa main, le nombril dénudé d'Ana-Maria, la statue d'albâtre de la Sainte Vierge, le jeu d'action ou vérité avec ses amies... un éventail d'infimes détails dans lesquels va se loger tout l'émoti sensuel de notre héroïne encore impubère.

La réalisatrice slovène Urška Djukić nous offre un (premier) film d'apprentissage d'une grâce et d'une beauté tout en délicatesse. Elle compose une mosaïque riche et nuancée, abordant frontalement les enjeux liés à la culpabilité catholique, aux injonctions adressées aux « bonnes filles », à la sexualité taboue – thèmes qui trouvent un écho particulier dans cette chorale filmée comme une communauté régulée par le rituel, la discipline et la douceur factice – le choix de créer spécialement pour le tournage une véritable chorale, entraînée pendant des mois, confère une authenticité vibrante aux scènes de chant. Un film frémissant de délicatesse !

Séance unique **mercredi 25 mars à 20h**, présentée par **Amandine D'Azevedo**, maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'université de Montpellier Paul-Valéry.

LES FILLES

de **Sumitra PERIES**

Sri Lanka 1978 1h53 **VOSTF**

avec Wasanthi Chathurani, Ajith Jinadasa, Jenitha Samaraweera, Shyama Ananda, Trilicia Gunawardena

Kusum est une jeune fille issue d'une famille pauvre du Sri Lanka rural. Travailleuse et obéissante, elle passe ses vacances au service de tante Kamalawathi et de ses garçons, dans un climat d'affection mutuelle. Brillant élève, l'aîné, Nimal, l'initie aux études et Kusum entre bientôt à l'internat pour parfaire son éducation. Quelques années passent et Nimal est de retour de l'université. Lorsqu'il revoit Kusum, c'est le coup de foudre. Mais la jeune fille se promet de ne pas céder à cet amour, estimant ne pas être digne de leur statut social. De son côté, Somey, la sœur cadette, aussi affranchie et séductrice que Kusum est sérieuse et vertueuse, tente de s'extraire de son milieu en participant à un concours de beauté...

Premier film de la réalisatrice Sumitra Peries mais aussi premier film tourné par une femme au Sri Lanka, *Les Filles* dresse un portrait sensible de la condition féminine dans son pays, à travers le destin de la jeune Kusum et de sa sœur Somey. Optant pour une mise en scène tout en délicatesse, au noir et blanc empreint de poésie et de sensualité, la cinéaste révèle les dilemmes auxquels sont confrontées ses deux héroïnes, constamment tiraillées entre conformisme et émancipation, et dont les rêves de vie meilleure finissent broyés sous le poids de la tradition, de la moralité et du patriarcat. Dans le rôle de Kusum, la débutante Wasanthi Chathurani crève l'écran de sa beauté gracieuse et incarne à merveille la voix réduite au silence des jeunes femmes contraintes au renoncement. Véritable coup de maître de la réalisatrice Sumitra Peries qui marqua son époque et participa à la découverte du cinéma sri-lankais à l'international, *Les Filles* est à découvrir pour la première fois en France dans sa splendide restauration 4 K !





POUR KLÁRA

Réalisé par **Olmo OMERZU**

République tchèque / Croatie

2025 1h50 **VOSTF** (anglais et tchèque)

avec Barry Ward, Dexter Franc (c'est elle qui joue Klára), Barbora Bobulová, Timon Šturbej, Antonín Chmela...

Scénario d'Olmo Omerzu, Nebojša Pop-Tasić et Kasha Jandáčková

Si le « chant » des cigales est généralement le symbole des beaux jours et de la douceur de vivre, on est très vite amené, dès les premiers plans de *Pour Klára*, à se demander s'il n'annonce pas en l'occurrence un thriller angoissant, tellement cette cymbalisation devient envahissante, presque oppressante ! Et pourtant c'est bien l'été, le soleil brille, nous sommes au bord de l'Adriatique, dans un magnifique camping ombragé où David, père de famille récemment séparé, vient de s'installer avec ses deux enfants, dans l'espoir de renouer des liens distendus. Ce cadre idyllique est le témoin d'un bonheur passé, que David aimerait à tout prix retrouver... mais on sent bien que ce n'est pas gagné. Et ce ne sont pas les photos prises de-ci de-là – et aussitôt envoyées à son ex-femme comme gage que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes – qui réus-

siront à nous duper : quelque chose ne va pas dans la famille, quelque chose de sournois que masque mal ce décor de carte postale.

Klára, l'ainée, souffre clairement de troubles alimentaires. Elle n'est pas plus épaisse qu'une feuille et, pour ne pas trembler à la moindre brise, promène son corps décharné sous un gros pull en laine célébrant Halloween. Renfermée, rétive à toutes les bonnes intentions de son père, voire un tantinet provocatrice, Klára n'est visiblement pas là pour s'amuser. Tout au contraire, Teo, le petit frère, est ravi de cette escapade avec son paternel, espérant qu'on prête enfin un peu moins d'attention à sa sœur, qu'on s'intéresse un peu plus à lui, qui encaisse stoïquement les soubresauts de la séparation parentale. Quant à David, le père, il ne sait plus quelle langue parler avec sa femme pour tenter de recoller les morceaux, ni quelle attitude adopter face à son adolescente de fille engagée sur la voie de la dénutrition punitive.

Dans ce tableau de famille bancal survient Denis, un jeune dont nous faisons la connaissance au moment précis où son père lui jette violemment à la tête un

poisson pas frais... qui atterrit en plein visage de Klára ! Nous apprendrons très vite que Denis a perdu sa mère et est venu rejoindre ce père qu'il ne connaît pas... Klára va se laisser séduire par ce beau gars au corps si solide et musclé et, peu à peu, reprendre goût à la vie... sous le regard attentif de son père, à la fois heureux et soulagé de ce changement mais tout de même méfiant envers cet inconnu qui surgit si brusquement dans leur quotidien et réussit là où il a échoué.

Les vacances deviennent enfin plus joyales. Klára passe son temps avec son petit ami, elle rit, elle profite du soleil, de la plage... et elle mange ! Et Teo, de son côté, a enfin l'attention tant espérée de son père... Jusqu'au moment où un grain de sable vient enrayer la machine et nous rappeler que nous ne sommes pas dans une bluette d'été mais bien plutôt dans une histoire de famille dérangeante et imprévisible...

On ne vous dévoilera pas les tenants et les aboutissants de l'affaire, mais elle vient bouleverser totalement le nouvel équilibre qui s'installait à peine... Klára replonge, les vacances sont écourtées pour permettre de l'hospitaliser. Les parents désormais réunis mais séparés vont avoir recours à des stratagèmes de moins en moins moraux pour tenter de la sauver, soulevant par là même la question fondamentale du film : jusqu'où est-on prêt à aller pour le bien des siens ?



VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

(ONE FLEW OVER
THE CUCKOO'S NEST)

Réalisé par Miloš FORMAN

USA 1975 2h14 **VOSTF**

avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, Will Sampson, Brad Dourif, Christopher Lloyd, Danny Devito...

Scénario de Lawrence Hauben et Bo Goldman, d'après le roman de Ken Kesey, œuvre phare de la contre-culture US.

Les 5 Oscar principaux en 1976 : meilleur film, Miloš Forman meilleur réalisateur, Jack Nicholson meilleur acteur, Louise Fletcher meilleure actrice, Lawrence Hauben et Bo Goldman meilleur scénario... Un film imparable qui, 50 ans après sa réalisation, nous transporte toujours de jubilation et d'exaltation. Message particulier aux jeunes qui n'ont jamais vu *Vol au-dessus d'un nid de coucou* : précipitez-vous pour le découvrir, il est bien probable que le film va s'inscrire immédiatement sur la liste de vos films cultes !

Randall McMurphy (Nicholson), condamné de droit commun, est transféré dans un hôpital psychiatrique : il est immédiatement interrogé par le directeur et on comprend vite qu'il se sert d'une supposée folie comme système de défense, pour essayer d'échapper à la prison. Toujours est-il qu'il est placé

en observation dans l'établissement, le temps qu'un comité d'experts détermine s'il relève de la psychiatrie ou du droit pénal ordinaire.

L'irruption de McMurphy, trublion incontrôlable, à l'humour, au charme, au sens de la provocation ravageurs, va mettre un bordel sans nom dans cet univers aseptisé, déshumanisé, infantilisé, sur lequel règne, en maîtresse souriante autant qu'impitoyable, l'infirmière-chef Ratched. Prénommée Mildred, mais il n'y aura bien que McMurphy pour oser l'appeler par son petit nom !

Jusqu'ici la vie dans le service était réglée au millimètre : emploi du temps minuté et intangible, déplacements contrôlés, échanges surveillés, pas un mot plus haut que l'autre, musique d'ascenseur obligatoire et omniprésente, pas le temps d'essayer de penser par soi-même, initiative et imprévu rigoureusement interdits... Et tout ça sans brutalité, sans coercition visible : le sourire, la voix douce, la persuasion suave de Miss Ratched font régner l'ordre sans vague, sans soubresaut. Le comble du système oppressif : faire en sorte que ses victimes l'acceptent, et même en redemandent !

Mais McMurphy va faire voler en éclats cette belle machine à endormir en se montrant tout simplement vivant, joyeux, turbulent. Irrespectueux de l'autorité mais pas des « malades », qu'il ne traite justement pas comme tels, mais

comme des gens avec qui on peut jouer aux cartes (avec des cigarettes pour enjeu), avec qui on peut rigoler, qu'on peut chambrer, qu'on peut engueuler, et à qui on peut demander leur avis (et même faire voter pour un changement d'emploi du temps afin de voir la finale de baseball à la télé)...

Miss Ratched va évidemment réagir, d'abord à sa manière habituelle, feutrée, sournoise, avant de durcir ses méthodes au fur et à mesure que McMurphy met la pression.

D'une efficacité impressionnante, qui n'empêche ni le lyrisme, ni la complexité, ni l'émotion, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* vous emporte d'un bout à l'autre, au fil de quelques séquences mémorables : les parties de poker et de basket, le match de base-ball réinventé par McMurphy, la virée en mer, la relation avec Big Chief, l'Indien grand comme une montagne et muet comme les pierres, la séance d'électrochocs... jusqu'à la scène finale, terrible et magnifique.

Autour de Nicholson et Louise Fletcher, tous les deux extraordinaires dans des registres diamétralement opposés, les « seconds rôles » sont absolument parfaits. Bref un vrai classique des années 1970, décennie prodigieuse pour le cinéma américain, qui ne demande qu'à continuer à vivre...



(LES COURANTS)

**Écrit et réalisé par
Milagros MUMENTHALER**
Argentine 2025 1h44 VOSTF
avec Isabelle Aimé Gonzalez-Sola,
Esteban Bigliardi, Claudia Sánchez,
Ernestina Gatti...

Voilà un film intrigant, impossible à résumer – d’ailleurs votre serviteur ne s’y risquera pas réellement –, un film qui explore, sans forcément en donner toutes les clés de lecture, les tourments de l’âme et ses incohérences, un film labyrinthique qui sème comme dans un jeu de piste quelques indices dont on ne pourra jamais décider s’ils fournissent des explications concluantes aux différentes actions auxquelles on vient d’assister. Pour faire simple, un film fascinant qui remue durablement nos petites méninges, pour paraphraser Hercule Poirot.

Tout commence pourtant sereinement pour Lina, brillante styliste argentine trentenaire qui vient à Genève recevoir un prix pour sa dernière collection. Après la cérémonie et ses effusions feutrées et so chic, la jeune femme s’éclipse aux toilettes et là, en un geste brutal, jette son trophée de cristal dans la poubelle la plus proche. Elle s’égare ensuite dans les venelles de la vieille ville, y achète une étrange broderie, puis enjambe un pont pour se jeter dans l’eau glacée d’un bras du Rhône !
Rassurez-vous – sinon ce serait un court métrage –, Lina survivra, repêchée par

LAS CORRIENTES

la police helvète et dûment raccompagnée, revêtue d’une couverture de survie, jusqu’à son hôtel de luxe. Elle revient en Argentine comme si de rien était, ne pipant mot à sa famille, à savoir son mari médecin respectable et aimant, sa belle-mère très envahissante, et sa jeune fille espiègle.

Mais de son escapade fluviale secrète, elle tirera une certaine aquaphobie, en même temps qu’un besoin irrépensible de revoir les fantômes de son passé : une étrange amie coiffeuse, par ailleurs hypnotiseuse dans son arrière-boutique – dont on comprend que leur relation dépassait peut-être la simple amitié – et qui, malgré un apparent ressentiment, va tenter de la guérir de ses phobies ; ou encore sa mère, qu’elle a semble-t-il abandonnée dans un certain dénuement alors qu’elle-même vit dans le standing de la grande bourgeoisie porteña (Porteñas et Porteños, c’est ainsi que l’on désigne les habitantes et habitants de Buenos-Aires)... Que ce soit son assistante inquiète – pour qui Lina semble éprouver une certaine fascination – ou son mari cartésien, ses proches sont inquiets du comportement erratique et dépressif de la jeune femme...

On peut tenter d’expliquer l’étrangeté des agissements de Lina par un rejet plus ou moins conscient d’un carcan familial et bourgeois qui enferme

la jeune femme, malgré sa position de créatrice reconnue, dans un rôle de parfaite épouse et mère alors que son passé recèle de nombreuses blessures, et au-delà par un souhait viscéral de fuir, de tout abandonner brutalement. Mais la trop rare Milagros Mulenthaler (elle a reçu un Léopard d’Or à Locarno en 2011 pour son film *Trois sœurs*) refuse les causalités univoques et sème volontairement dans sa mise en scène nombre de détails troublants : cette chevelure presque animale se répandant telle une fourrure sur un canapé, cet égarement dans une salle de spectacle labyrinthique, ces plans curieusement filmés en plongée, ou cette musique fascinante (le poème symphonique *Les Planètes* du compositeur britannique de la Belle époque Gustav Holst)... Tout cela concourt à nous laisser une totale liberté, à nous encourager à nous perdre au gré des multiples pistes. Et de cette liberté, on lui sait infiniment gré.

On ne saurait oublier les deux remarquables interprètes : d’abord la formidable Isabelle Aimé Gonzalez-Sola et son regard aquatique, qui décline tout au long du film l’instabilité des humeurs de Lina, créant mystère et incertitude ; et à ses côtés Esteban Bigliardi (qu’on a vu génial, sur un tout autre tempo, dans l’excellent *Los Delincuentes*), parfait en mari austère et marmoréen.



Séance exceptionnelle **mardi 14 avril à 20h**, pour l'ouverture du festival **Vues du Québec** qui se tiendra à Florac du 14 au 19 avril.

CAPITAINE

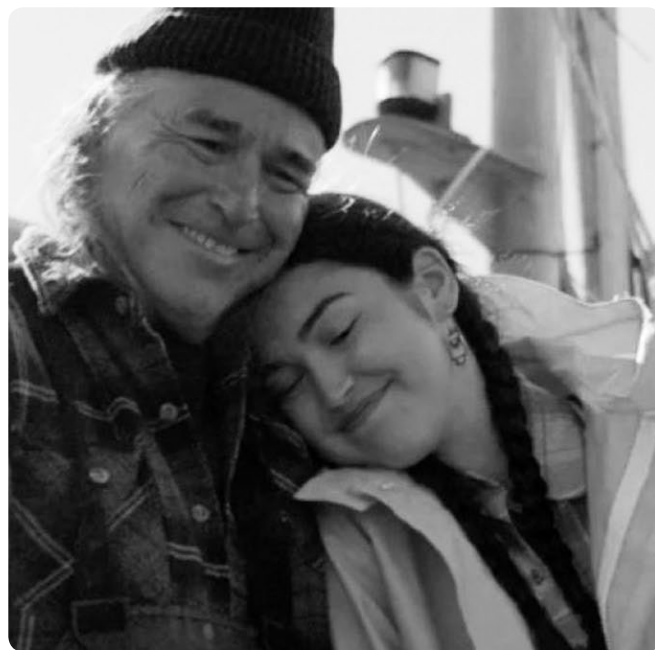
de William MAZZOLENI VALIN

Québec 2025 1h26 **VOSTF** (anglais et innu-aimun)

Avec Wayne Charles Baker, McKenzie Kahnekaro : roks Deer, Kathia Rock, Douglas Grégoire...

Capitaine, ancien artilleur de la marine et maintenant pêcheur en haute mer, élève sa fille Mia dans l'espoir qu'elle puisse reprendre son entreprise de pêche. Il souhaite l'éloigner des tourments causés par la drogue et la corruption sur la réserve, provenant du village blanc à proximité. Lorsque Capitaine apprend que Mia veut s'expatrier en ville, il refoule une rage intérieure. Son passé refait surface, et avec lui les blessures encore à vif de la colonisation. Quand il découvre que Mia a quitté la réserve et qu'elle est en danger, il prend aussitôt la route de la Côte-Nord vers Montréal dans l'espoir de la retrouver.

Capitaine est le premier long métrage de fiction de William Mazzoleni Valin, réalisateur d'origine innu et italienne, auteur de plusieurs courts (dont *Pow-Wow* sélectionné à Cannes en 2018). Ce drame d'action ancré dans les dures réalités des Premières Nations, nous offre une incursion unique dans superbes paysages de la Côte nord. Mais il est surtout remarquable par sa capacité à rendre hommage à la langue innue, qui ponctue les échanges, notamment entre les membres de la famille du capitaine. L'utilisation de l'innu-aimun, naturelle et efficace, intrigue et s'impose comme un habile hommage aux langues autochtones, tout en relevant d'un véritable geste de reconnaissance et d'affirmation d'une culture vivante qui prend désormais place sur grand écran !



Pour cette 17e édition, le festival **Vues Du Québec** a choisi de mettre en lumière l'immense Micheline Lanctôt. L'image de l'affiche, d'une luminosité éclatante, est extraite du chef-d'œuvre de Gilles Carle, *La vraie nature de Bernadette* (1972). Ce choix marque le lancement d'une rétrospective majeure dédiée au parcours exceptionnel de Micheline Lanctôt, actrice et réalisatrice incontournable célébrée ce printemps.

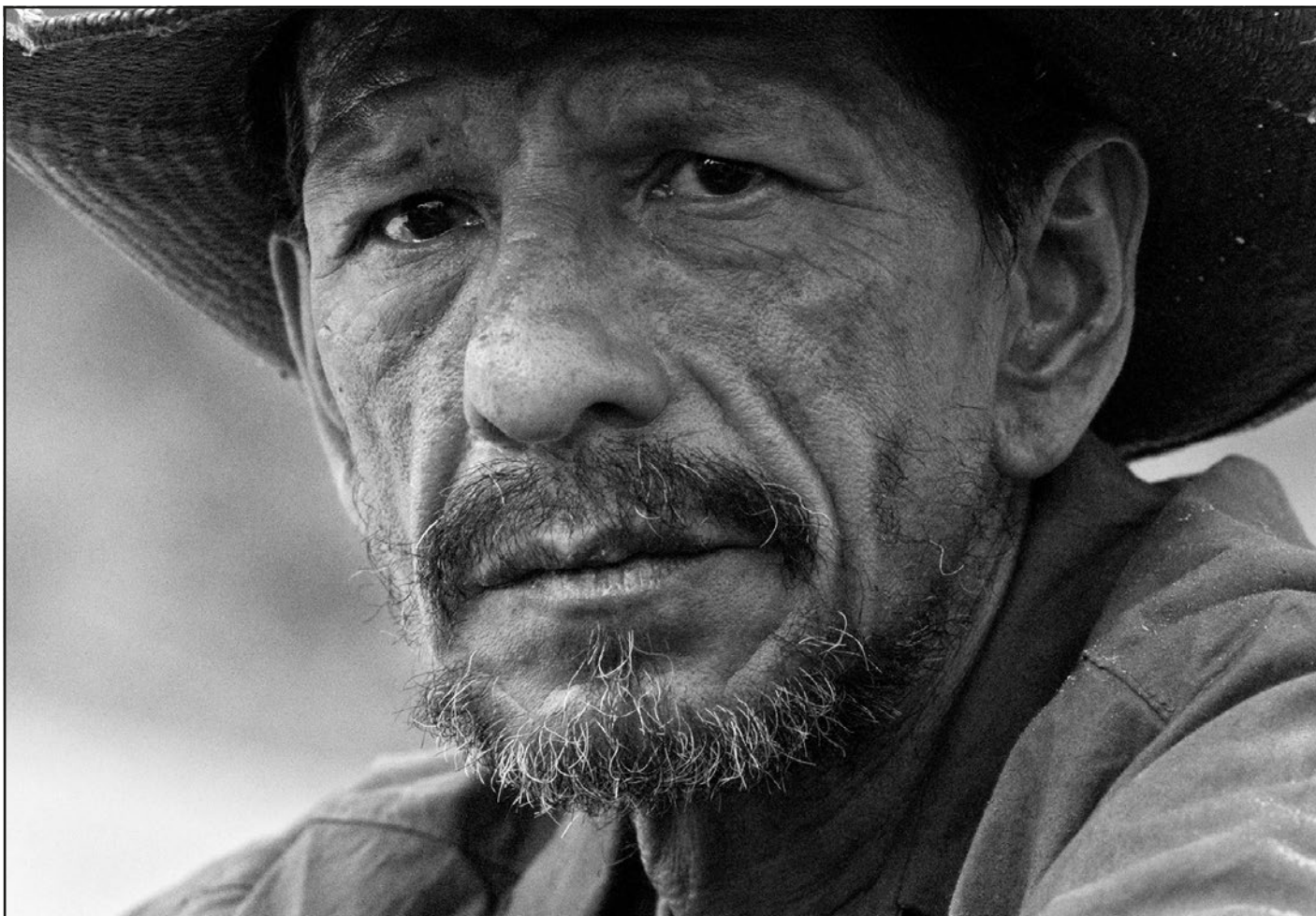
NUESTRA TIERRA

glaçant, d'un crime qui aurait dû être jugé et sanctionné sans délai. Pourtant, malgré ces preuves accablantes, il aura fallu neuf longues années de mobilisation et de manifestations pour que le procès de Darío Amín et de ses acolytes s'ouvre enfin, en 2018 !

Autour du procès qui sert de fil rouge, à partir des images de la fusillade et des témoignages précieux des indigènes appelés à la barre, Lucrecia Martel entreprend de remonter aux racines de l'histoire : celle du militant autochtone, celle des rapports de force coloniaux toujours à l'œuvre, celle dont on s'est efforcé de déposséder une communauté indigène en lutte. Communauté bafouée et ignorée, à laquelle, à travers son film, la réalisatrice s'efforce de redonner des visages, une culture, un récit, des images. Alternant des entretiens avec de nombreux membres de sa famille, ainsi qu'une multitude de photos historiques de sa femme et de ses ancêtres, *Nuestra tierra* fait revivre Javier Chocobar, ce qui l'a déterminé à se lever contre l'injustice, pour sa famille et sa communauté. Le film restitue ainsi toute la dimension humaine et politique de ce drame. Les archives de l'épouse de Chocobar et de ses ancêtres, les paysages grandioses des terres chuchagasta, rappellent que ce peuple, malgré les violences et les tentatives d'appropriation, n'a jamais cessé de se battre pour sa dignité et son territoire.

L'issue du procès, dont le déroulement tient en haleine du début à la fin du film, importe presque moins que le racisme qu'il met en lumière – endémique, d'une rare violence, toujours présent dans la société argentine où l'histoire et la présence des peuples autochtones sont trop souvent passées sous silence. Comme le souligne un intervenant : « À l'école, rares sont ceux qui disent que l'Argentine était habitée par des Indiens, et encore plus rares ceux qui disent qu'elle l'est toujours. »

Figure emblématique du Nouveau cinéma argentin, Lucrecia Martel a acquis une reconnaissance internationale grâce à ses films de fiction (on se souvient de l'enthousiasme provoqué par la sortie de *La Cienaga* en 2001). Après *Zama* (2017), drame anticolonialiste, *Nuestra tierra* est son premier film documentaire. Il approfondit les mécanismes d'exploitation des peuples autochtones et dresse le portrait d'une communauté marquée par des siècles d'injustices coloniales, révélant comment le racisme institutionnalisé par l'État argentin a spolié ces peuples de leurs terres et de leurs moyens de subsistance. Œuvre à la fois rigoureuse et percutante, *Nuestra tierra* s'érige en rempart contre l'oubli et la marginalisation des luttes.



LA COULEUVRE NOIRE

Réalisé par Aurélien VERNHES-LERMUSIAUX
France / Colombie 2025 1h25 **VOSTF**
avec Alexis Tafur, Miguel Angel Viera, Angela Rodrigues, Laura Valentina Quintero...
Scénario de Marlène Poste et Aurélien Vernhes-Lermusiaux

Après des années d'absence, Ciro revient chez lui, au chevet de sa mère. Dans ce désert colombien de la Tatacoa, il retrouve ceux qu'il avait fuies et affronte les derniers gardiens d'un territoire aussi fragile qu'envoûtant. Au cœur de la Colombie, La Tatacoa ou Vallée de la Tristesse, comme l'appela le conquistador Jiménez de Quesada en 1538, est en réalité une forêt tropicale sèche. Au fil du temps, elle a été appelée désert et, en hommage au serpent Jarakaca, en espagnol Tatacoa, elle a été baptisée « Le désert de la Tatacoa ».

« Ce territoire fascinant m'a bouleversé. J'y ai retrouvé des sensations oubliées de mon enfance : les liens enfouis mais puissants, entre le territoire, ses espaces arides et sublimes, ses croyances, ses traditions ancestrales intégrées à la vie quotidienne de ses habitants. Là-

bas, j'ai pu me confronter à mon héritage familial et raconter une histoire de désert qui est aussi la mienne. La couleuvre du film souligne l'idée que la nature sauve et libère quand on accepte de s'y connecter. Symbole du territoire, elle incarne la possibilité d'une vie dans le désert. J'aime l'idée que notre monde ordinaire peut parfois se transformer en monde imaginaire et que le réel est rempli de mystères que le cinéma nous aide à révéler ». (Aurélien Vernhes-Lermusiaux)

Avec *Vers la bataille*, prix Louis-Delluc 2021 du premier film, Aurélien Vernhes-Lermusiaux était apparu comme un débutant hors du commun, parti en Colombie pour y reconstituer le Mexique de l'époque napoléonienne et l'histoire d'un photographe hanté par la mort de son fils. C'est pendant les préparatifs de cette *Bataille* que le réalisateur a découvert le désert de la Tatacoa, une terre lunaire (très *Star Wars*) où il a tourné *La Couleuvre noire*. Son projet de cinéma s'éclaire avec ce film fascinant et d'emblée intime qui suit un jeune Colombien revenu depuis Bogotà au chevet de sa mère mourante, dans cette région où les humains ont quelque chose des fos-

siles qu'on trouve là en quantité, blocs de dureté sur lesquels s'est imprimée toute une histoire. Retrouver le lien avec cette terre et ceux qu'elle a façonnés sera, pour le fils qui a fui la puissance mystérieuse du désert, une sorte de rite initiatique et de combat presque mythologique...

Si l'étrangeté est partout (il y a même des morceaux de satellites qui se sont écrasés dans ce grand nulle part), le langage cinématographique choisi par Aurélien Vernhes-Lermusiaux est celui du proche, jamais du lointain. En dépit de l'exploit qu'il représente – un basculement géographique risqué, à la Werner Herzog –, son film ne semble chercher à battre que des records de modestie. Dépouillé, taiseux comme son héros, il ne joue pas non plus la carte du cinéma vérité, de la fiction documentaire sur une Colombie inconnue. Tout est intériorisé dans cette avancée à travers les paysages de ce qui fut autrefois une jungle et qu'habite aujourd'hui l'imaginaire. Sans crier gare, *La Couleuvre noire* nous emmène très loin. Dans la rencontre avec un monde qui se transforme plus vite que les êtres et les aide à changer eux aussi. Un monde où l'aridité du sol et une certaine austérité du cinéma deviennent tendresse. Un nouvel horizon pour nos émotions.

(Frédéric Strauss, *Télérama*)



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

NUESTRA TIERRA



Film documentaire réalisé
par **Lucrecia MARTEL**
Argentine 2025 1h59 VOSTF
Écrit par **Lucrecia Martel**
et **Maria Alché**

2009, province de Tucumán au Nord-ouest de l'Argentine. Accompagné de deux anciens policiers, l'homme d'affaires

Darío Amín tente d'expulser de « ses » terres les membres de la communauté autochtone de Chuschagasta, qui y vivent depuis des générations et des générations. Le ton monte, début de bousculade, les porte-lingues s'énervent, sortent leurs armes, un coup de feu est tiré : Javier Chocobar, le chef de la communauté, s'effondre, mortel-

lement touché. Âgé de 68 ans, Javier tentait, avec ses camarades, de résister à cette expulsion violente – et plus largement de faire valoir la reconnaissance des droits de propriété de la tribu des Chuschagasta sur ses terres ancestrales. Filmée et diffusée sur les réseaux, la scène de la rixe et de l'assassinat est le témoignage implacable,

N°179 du 25 mars au 28 avril 2026 • Entrée : 7€ • 1^{re} séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places